

Bibliothèque
d'Archéologie
Méditerranéenne
et Africaine
3

Dans la lignée des anciens *Travaux de Centre Camille Jullian*, la *Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine* (BiAMA) regroupe des travaux (monographie, actes de colloques, ouvrages collectifs) en relation avec les programmes scientifiques du Centre Camille Julian, sur l'histoire et l'archéologie de la Gaule méridionale, de l'Afrique du Nord et du bassin méditerranéen. La BiAMA peut comprendre des sous-séries, comme la collection *Études massaliètes* (EtMassa).

Responsable légal :

Dominique Garcia, Directeur du CCJ

Directeur de la publication :

Henri Tréziny

Comité de pilotage :

Xavier Delestre, Dominique Garcia, Henri Tréziny

Conception graphique et mise en page :

Véronique Gémonet

Comité de lecture :

Ph. Borgard (CCJ, CNRS), M.-Br. Carre (CCJ, CNRS), X. Delestre (DRAC PACA), D. Garcia (CCJ, Université de Provence), M. Griesheimer (CCJ, Université de Provence), A. Hermary (CCJ, Université de Provence), Ph. Jockey (CCJ, Université de Provence), M. Lombardo (Professeur à l'Université de Lecce), T. S. Loseby (Professeur à l'Université de Sheffield), J.-M. Mignon (Service archéologique départemental du Vaucluse), P. Pomey (CCJ, CNRS), L. Rivet (CCJ, CNRS), J. Sanmarti (professeur à l'Université de Barcelone), H. Tréziny (CCJ, CNRS), C. Virilouvet (CCJ, Université de Provence), E. Voutiras (Professeur à l'Université de Thessalonique).

© 2010 pour tous pays,
Édition Errance, éditeur du groupe Actes Sud,
7, rue Jean Du Bellay 75004 Paris
Tél. : 04 43 26 85 82
Fax : 01 43 29 34 88
Courriel : contact@editions-errance.fr
<http://www.libairie-epona.fr>

Centre Camille Jullian
Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme
5 rue du Château de l'Horloge. BP 647, 13094 Aix-en-Provence Cedex 2

ISBN :

Illustration de couverture : Paysage de l'Italie méridionale, au sud de Garaguso (cl. Osanna).

Illustration 4ème de couverture :

(cl.)

Publications du Centre Camille-Jullian



**Ouvrage financé par le
Conseil Régional Provence-Alpes
Côte d'Azur**



**Région
Provence
Alpes
Côte d'Azur**

Envoyer les manuscrits à :

Henri Tréziny
Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine

Centre Camille Jullian
Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme
5 rue du Château de l'Horloge. BP 647,
13094 Aix-en-Provence Cedex 2

GRECS ET INDIGÈNES DE LA CATALOGNE À LA MER NOIRE

Actes des rencontres
du programme européen
Ramses² (2006-2008)

Édités par Henri Tréziny

Sommaire

Avant-Propos : H. Tréziny (Centre Camille Jullian) : « Genèse de l'atelier Ramses Contacts et échanges technologiques entre Grecs et indigènes à la frontière des territoires des colonies grecques (VIII ^e -II ^e s. av. J.-C.) ».....	7
Introduction : M. Bats (CNRS, UMR 5140, Lattes), « Les objets archéologiques peuvent-ils véhiculer une identité ethnique ? ».....	9
Liste des contributeurs	13
Chronique de l'atelier Ramses	17

PREMIÈRE PARTIE : APPROCHES RÉGIONALES

Chapitre 1 : Grecs et indigènes autour d'Himère	23
1. Francesca SPATAFORA : Per un' « archeologia degli incontri » : Sicani ed Elimi nella Sicilia greca	25
2. Stefano VASSALO : L'incontro tra indigeni e Greci di Himeranella Sicilia centro-settentrionale (VII – V sec. a.C.)	41
3. Oscar BELVEDERE : Contatto culturale e interrelazioni tra Greci e indigeni nel territorio di Himera	55
Chapitre 2 : Grecs et indigènes autour d'Empúries	63
1. Xavier AQUILUÉ, Pere CASTANYER, Marta SANTOS, Joaquim TREMOLEDA : Grecs et indigènes aux origines de l'enclave phocéenne d'Emporion	65
2. Anna Maria PUIG GRIESENBERGER : Rhodé (c. 375 - 195 av. J.-C.)	79
3. Aurora MARTIN, Ferran CODINA, Rosa PLANA, Gabriel de PRADO : Le site ibérique d'Ullastret (Baix Empordà, Catalogne) et son rapport avec le monde colonial méditerranéen	89
4. Enriqueta PONS, David ASENSIO, Maribel FUERTES, Mónica BOUSO : El yacimiento del Mas Castellar de Pontós (Alt Empordà, Girona) : un núcleo indígena en la órbita de la colonia focea de Emporion	105
5. Josep BURCH, Josep Maria NOLLA, Jordi SAGRERA : L'oppidum ibérique de Sant Julià de Ramis	119
Chapitre 3 : Grecs et indigènes autour de Marseille	129
1. Loup BERNARD, Sophie COLLIN-BOUFFIER, Henri TRÉZINY : Grecs et indigènes dans le territoire de Marseille	131
2. Philippe BOISSINOT : Des vignobles de Saint-Jean du Désert aux cadastres antiques de Marseille	147
Chapitre 4 : Grecs et indigènes autour de Vélia	155
1. Henri TRÉZINY : Grecs et indigènes autour de Vélia : Présentation	157
2. Verena GASSNER, Maria TRAPICHLER : La ceramica di Velia nel IV e III sec. a. C	159
3. Michel BATS, Laëtitia CAVASSA, Martine DEWAILLY, Arianna ESPOSITO, Emanuele GRECO, Anca LEMAIRE, Priscilla MUNZI SANTORIELLO, Luigi SCARPA, Alain SCHNAPP, Henri TRÉZINY : Moio della Civitella	171
4. Giovanna GRECO : Tra Greci ed Indigeni : l'insediamento sul Monte Pruno di Roscigno	187
Chapitre 5 : Grecs et indigènes en Thrace, entre mer Egée et mer Noire	201
1. Zosia ARCHIBALD : Greeks and Thracians. Geography and culture	203
2. Arthur MULLER : D'Odonis à Thasos. Thraces et Grecs (VIII ^e – VI ^e s.) : essai de bilan	213
3. Jacques Y. PERREAULT, Zisis BONIAS : Argilos aux VII ^e -VI ^e siècles	225
4. Zisis BONIAS : L'importance de la plaine du Strymon comme voie de contacts culturels et commerciaux entre Grecs et Thraces	235
5. Véronique CHANKOWSKI : Pistiros et les Grecs de la côte nord-égéenne : problèmes d'interprétation	241
6. Alexandre BARALIS : Habitat et réseaux d'occupation spatiale en Thrace égéenne : l'impact de la colonisation grecque (X ^e -V ^e s. av. J.C.)	247
7. Margarit DAMYANOV : Greeks and natives in the region of Odessos	265
Chapitre 6 : Grecs et indigènes sur la côte Nord du Pont-Euxin	277
1. Jean-Paul MOREL : Quelques aspects de la culture matérielle dans le Pont Nord : vers une koinè entre Grecs et indigènes ? ..	279
2. Sergey L. SOLOVYOV : Greeks and indigenous population at Berezan (Borysthenes)	291

DEUXIÈME PARTIE : APPROCHES THÉMATIQUES

Chapitre 1 : Techniques de construction	307
1. Claire-Anne de CHAZELLES : Quelques pistes de recherche sur la construction en terre crue et l'emploi des terres cuites architecturales pendant l'Âge du fer dans le bassin occidental de la Méditerranée.....	309
2. Maria Carme BELARTE : Techniques de construction et architecture protohistorique indigène dans le nord-est de la péninsule Ibérique	319
3. Pierre MORET : La diffusion du village clos dans le nord-est de la péninsule Ibérique et le problème architectural de la <i>palaia polis</i> d'Emporion	329
4. Eric GAILLED RAT : Innovations architecturales et processus d'acculturation au VI ^e s. sur le littoral languedocien. L'exemple de Pech Maho (Sigean, Aude)	333
5. Liliana GIARDINO : Forme abitativa indigene alla periferia delle colonie greche. Il caso di Policoro	349
6. Dominique GARCIA, Henri TRÉZINY : Maisons à absides dans le monde grec et en Gaule méditerranéenne	371
7. Despoina TSIAFAKIS : Domestic Architecture in the Northern Aegean : the Evidence from the ancient settlement of Karabournaki	379
 Chapitre 2 : Production, conservation, distribution	 389
1. Josep BURCH, Josep Ma. NOLLA, Jordi SAGRERA : Le système de stockage en silos sur le territoire ibérique aux environs d'Emporion	391
2. Dominique GARCIA, Delphine ISOARDI : Variations démographiques et capacités de production des céréales dans le Midi Gaulois : l'impact de Marseille grecque	403
3. Jean Pierre BRUN : Viticulture et oléiculture grecques et indigènes en Grande Grèce et en Sicile.....	425
4. Daniela UGOLINI : De la vaisselle au matériau de construction : techniques et emplois de la terre cuite en tant que traceur culturel (VI ^e -IV ^e s. av. J.-C.)	433
5. Olivier de CAZANOVE, Sophie FÉRET : L'artisanat lucanien entre reproduction et « bricolage » : L'exemple de Civita di Tricarico et de la maison des moules	455
 Chapitre 3 : Les céramiques : fabrication, formes, décors, échanges	 461
1. Eleni MANAKIDOU : Céramiques « indigènes » de l'époque géométrique et archaïque du site de Karabournaki en Macédoine et leur relation avec les céramiques importées	463
2. Vasiliki SARIPANIDI : Local and Imported Pottery from the Cemetery of Sindos (Macedonia) : Interrelations and Divergences	471
3. Antoine HERMARY : Les vases et leur décor à l'époque classique : transfert de formes et d'images entre Grecs et Thraces (V ^e s. av. J.-C.)	481
4. Anelia BOZKOVA : La céramique à vernis noir d'époque classique dans les colonies ouest pontiques et l'hinterland indigène (territoire de la Bulgarie)	487
5. Pierre DUPONT, Vasilica LUNGU : Beidaud : un cas d'acculturation potière dans l'hinterland gète ?	493
 Chapitre 4 : Les indigènes dans l'habitat et dans les nécropoles des cités grecques	 499
1. Rosa Maria ALBANESE PROCELLI : Presenze indigene in contesti coloniali sicilotti : sul problema degli indicatori archeologici	501
2. Henri TRÉZINY : Note sur les céramiques indigènes présentes à Marseille	509
3. Nunzio ALLEGRO, Simona FIORENTINO : Ceramica indigena dall'abitato di Himera	511
4. Laurence MERCURI : Archéologie des pratiques funéraires en Grèce d'Occident au premier âge du Fer : de quelques idées reçues	521
5. Irene BERLINGÒ : La nécropole archaïque de Siris (Policoro)	529
6. Vasilica LUNGU : Pratiques funéraires chez les Grecs et les indigènes en Dobroudja septentrionale	537
 Chapitre 5 : Les fortifications	 555
1. Henri TRÉZINY : Fortifications grecques et fortifications indigènes dans l'Occident grec.....	557
2. Gabriel de PRADO : La fortificación ibérica del Puig de SantAndreu (Ullastret, Cataluña) : aspectos técnicos, formales y funcionales	567
3. Massimo BRIZZI, Liliana COSTAMAGNA : Il sito fortificato di Serro di Tavola (Aspromonte)	581
4. Paolo VISONÀ : Controlling the chora. Archaeological investigations at Monte Palazzi, a mountain fort of Locri Epizephyrii	595

Chapitre 6 : Cultes grecs et cultes indigènes	603
1. Massimo OSANNA : Greci ed indigeni nei santuari della Magna Grecia : i casi di Timmari e Garaguso	605
2. Alfonsina RUSSO : Cerimonie rituali e offerte votive nello spazio domestico dei centri della Lucania settentrionale	613
3. Patrick De MICHÈLE et Antoine HERMARY : Iconographie grecque en contexte celtique : à propos d'un nouveau <i>naïskos</i> au type de la déesse assise	627
Chapitre 7 : Langage - Écriture - Onomastique	635
1. Javier de HOZ : L'écriture gréco-ibérique et l'influence hellène sur les usages de l'écriture en Hispanie et dans le sud de la France	637
2. Paolo POCETTI : Contacts et échanges technologiques entre Grecs et indigènes en Italie méridionale : langues et écritures au cours du IV ^e siècle av. J.-C.	659
Chapitre 8 : Étude de cas particuliers	679
1. Réjane ROURE : Grecs et non-Grecs en Languedoc oriental : Espeyran, Le Cailar et la question de Rhodanousia.....	681
2. Fabio COPANI : Greci e indigeni ad Eoro	689
3. Laurence MERCURI : Monte San Mauro di Caltagirone : Histoire des interprétations d'un site du premier âge du Fer	695
4. Emanuele GRECO : Indigènes et Grecs à Lemnos à la lumière des fouilles d'Hephaestia	701
Conclusion : M. Lombardo (Université de Lecce), « Riflessioni conclusive »	709
Résumés	000

Avant-Propos

Le programme de travail qui aboutit à ce livre s'inscrit dans le cadre du Réseau d'excellence européen Ramses², initié par la Maison Méditerranéenne des Science de l'Homme. La partie scientifique du Réseau était divisée en « Workshops » (WPS), notre programme constituant un « Atelier » du WPS 3.2. *La circulation des modèles technologiques*. Le titre initial de l'atelier, *Contacts et échanges technologiques entre Grecs et indigène à la frontière des territoires des colonies grecques (VIII^e-II^e s. av. J.-C.)*, a été élargi pour tenir compte de réflexions qui dépassaient le cadre strictement technologique et abordaient plus largement les contacts culturels.

Le but de ce programme n'était pas d'affronter les aspects théoriques des contacts culturels entre Grecs et populations indigènes dans le monde colonial, ni de travailler sur le concept d'« ethnicité », largement abordé dans des publications récentes, notamment les actes des congrès de Tarente de 1997 (*Confini e frontiera nella grecità d'Occidente*) pour l'Occident, ou de 2000 (*Problemi della chora coloniale dall'Occidente al mar Nero*) plus généralement en Méditerranée.

On se demandera plus modestement, au gré de diverses approches régionales, comment se pose dans chaque région géographique, la question des rapports entre Grecs et indigènes, en fonction de l'histoire locale, mais aussi de l'histoire de la recherche qui amène à privilégier ici ou là des questions différentes, ou à poser différemment les mêmes questions. On s'interrogera par exemple sur les critères archéologiques qui permettent d'interpréter un site comme grec, indigène, mixte, à partir de techniques de construction (des fortifications, des plans d'urbanisme, des maisons), mais aussi à partir des objets de la vie quotidienne. Les céramiques, par exemple, nous intéressent non seulement par leurs caractéristiques techniques, ou par les proportions des diverses séries (grecques ou indigènes), mais aussi, à l'intérieur de la catégorie des céramiques «grecques», par les proportions des diverses formes, qui peuvent être l'indice de pratiques alimentaires variées.

L'ensemble des communications ont été réparties en chapitres à l'intérieur de deux grandes parties. Dans des « approches régionales », nous tâchons d'approcher les relations entre Grecs et indigènes dans des sous-ensembles régionaux en Sicile Occidentale (à partir du site d'Himère), en Catalogne (autour d'Empuries), en France (autour de Marseille), en Campanie (autour de Vélicia), enfin en Thrace à partir de Thasos. Le choix de ces sites est évidemment subjectif et très dépendant des « réseaux » existants ou mis en place au cours de ce programme. Si les sites phocéens d'Occident ont été fortement privilégiés, c'est en raison de l'habitude qu'avaient déjà les chercheurs du Centre Camille Jullian, de Catalogne, de Campanie méridionale de travailler ensemble sur la colonisation phocéenne. Le choix de la Thrace égéo-pontique était également dicté, outre l'intérêt spécifique de la région, par les liens existant entre le Centre Camille Jullian et l'Ecole française d'Athènes (fouilles de Thasos), l'Institut Archéologique de Sofia (fouilles d'Apollonia) ou l'Université de Thessalonique.

Privilégier ces sites, c'était laisser de côté tous les autres, mais beaucoup se retrouveront dans la deuxième partie intitulée « approches thématiques », et fallait de toute façon faire des choix, nécessairement frustrants. L'accent a été mis bien sûr sur les approches techniques : techniques de construction, techniques de production et de transformation des produits. Mais d'autres aspects ont été abordés, comme la langue et l'écriture, les espaces funéraires et les cultes, même si on s'est attaché là aussi à privilégier les aspects matériels. Certains thèmes ont été abordés en détail dans certaines régions du monde grec colonial, traités sommairement, quelquefois ignorés dans d'autres régions : c'est la conséquence de la relative autonomie qui était laissée dans ce programme aux « groupes régionaux » ; c'est aussi l'indication que tous les groupes de chercheurs qui travaillent dans ce domaine n'ont pas, en ce moment, les mêmes centres d'intérêt, et que les questionnements sont différents d'une région à l'autre, ce qui était l'une des questions posées au début de ce travail.

Tous les participants aux tables rondes de ces deux années n'ont pu donner un texte pour publication dans les délais impartis. Inversement, de nombreux collègues qui n'avaient pu participer aux réunions ont tenu à fournir un texte dans ce volume dont le plan thématique ne reflète donc que très imparfaitement le contenu des discussions de chaque rencontre. On s'en rendra mieux compte en comparant la table des matières de ce volume avec la chronique des réunions Ramses donnée *infra* p. 9-11. Nous avons donc renoncé à retranscrire les discussions, pourtant très riches, qui ont accompagné chacune de nos réunions : les plus significatives ont du reste généralement été prises en compte par les auteurs.

Remerciements

Il nous faut remercier d'abord les collègues de la MMSH qui ont initié le projet Ramses et en ont permis le bon déroulement, particulièrement P. Vergès et Th. Fabre, P. Pomey, alors directeur du Centre Camille Jullian, et Marie-Brigitte Carre, responsable au CCJ du suivi du programme européen, X. Nieto, responsable du WPS 3.2. Les financements du programme Ramses ont été complétés par des ressources diverses, particulièrement la traduction en français par des membres du CCJ du catalogue de l'exposition « Des Grecs en Occident... » organisée à Marseille en 2006 par la Surintendance de Palerme : ce catalogue constituait de fait la première production de notre atelier. Nos remerciements enfin à tous ceux qui, outre le Centre Camille Jullian, nous ont accueillis lors de ces deux années de réunions : l'Université de Palerme et le Musée archéologique de Catalogne à Empuries (2006), l'École française d'Athènes, qui a pris à sa charge une partie de l'hébergement de la réunion de mars 2007, le Groupement de Recherche Européen sur la mer Noire, qui a financé les voyages des collègues russes, roumains et bulgares, le Centre Jean Bérard de Naples.

Enfin, bien sûr le Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur qui a permis la publication de cet ouvrage.

Avertissement

Les normes bibliographiques utilisées dans l'ouvrage sont celles de la collection, mais adaptées avec une grande souplesse pour tenir compte des habitudes de chaque pays pour les textes en langue étrangère (italien, espagnol, anglais) ou en français traduits du catalan, de l'italien, du grec, du bulgare, du roumain... Des résumés en une ou plusieurs langues de chaque article sont regroupés en fin d'ouvrage.

H. Tréziny (Centre Camille Jullian)

Introduction

Les objets archéologiques peuvent-ils véhiculer une identité ethnique ?

Michel Bats

L'identité ethnique

Selon Barth (1969), l'ethnicité ne serait que l'organisation sociale de la différence culturelle, le produit d'un processus d'identification activé par la volonté de se différencier, de créer une frontière entre Eux et Nous. Mais une telle définition peut s'appliquer à toute forme d'identité collective (religieuse ou politique, par exemple). Ce qui différencie l'identité ethnique des autres formes d'identité collective, c'est qu'elle est orientée vers le passé, qu'elle repose sur la croyance dans une origine commune. Or l'idée d'une origine commune peut être mise en relation avec les traits culturels partagés lorsqu'ils sont mobilisés pour créer ou entretenir le mythe de l'origine commune. Ni le fait de parler une même langue ou d'occuper le même territoire, ni la similarité des coutumes ne représentent en eux-mêmes des attributs ethniques ; ils le deviennent lorsqu'ils sont utilisés comme des marqueurs d'appartenance par ceux qui revendiquent une origine commune. Le problème est alors bien sûr de pouvoir identifier les traits culturels qui seront dotés de cette fonction emblématique et ce sera toujours par hypothèse, en dehors de toute information textuelle, que l'archéologue décidera qu'il s'agit bien d'une revendication ethnique du groupe destinée à ériger ou maintenir une frontière entre lui et les autres. Les objets de la culture matérielle peuvent-ils jouer ce rôle mobilisateur ?

Le statut des objets

Par objets archéologiques, on entendra les objets de la vie quotidienne, avec, au premier rang, la vaisselle céramique, recueillis par milliers lors de la fouille des habitats, grecs ou non-grecs. Ces objets ont été produits et consommés, éventuellement dans des lieux ou des contextes différents. Mais ils ont été demandés, acceptés, reconnus ou interprétés et utilisés comme des objets correspondant à la culture d'insertion. Cette reconnaissance peut prendre au moins deux aspects qui, d'ailleurs, ne sont pas exclusifs : soit les objets sont adaptés à la fonction pour laquelle ils sont requis, soit leur apparence se connecte à la représentation, directe ou symbolique, de leur culture d'usage. Les objets appartiennent, en effet, à un univers de l'indicible, mais s'ils ne parlent pas, et s'ils relèvent plus du faire que du dire, leurs producteurs et leurs utilisateurs ont pu en parler et c'est le cas pour les objets de la civilisation grecque. La première caractéristique des objets, c'est leur matérialité : ils ont des formes, des couleurs, des dimensions, une matière, mais ils ont aussi une fonction : « ils véhiculent du sens » (Barthes), mais ils sont polysémiques, car c'est le sujet (producteur et consommateur) qui construit ou reconstruit sa signification. En outre, un changement de contexte peut en modifier la nature même. J. Hall (1997) admettait à juste titre que les objets (artefacts) pouvaient être appréhendés et utilisés consciemment comme des indices emblématiques de frontières ethniques au même titre que la langue ou la religion.

On prendra ici deux exemples de mobilisation culturelle et ethnique d'objets de consommation courante selon leur insertion fonctionnelle, technologique et stylistique entre les cultures grecque et indigène protohistoriques de Gaule du sud.

La fonction : l'exemple des récipients de cuisine à Marseille

J'ai déjà plusieurs fois abordé l'analyse de leurs contextes d'usage (Bats 1988, 1994, 1999) dans diverses zones de contact en Gaule du sud et en Italie méridionale en fonction d'un modèle établi à travers les usages grecs d'Athènes ou de Corinthe, validés au sein d'autres cités grecques (Locres, Marseille et ses colonies).

En milieu grec, il s'agit de récipients aux fonctions spécialisées dans des modes de cuisson spécifiques dans le cadre d'une alimentation en grande partie codifiée par des produits et des recettes :

- *chytra*, récipient traditionnel depuis l'Âge du bronze, dans des formes peu changeantes, pour la cuisson du bouilli ;
- *caccabê*, à partir de la deuxième moitié du VI^e s., issue d'un emprunt à la culture phénicienne ou punique, peut-être dans les milieux occidentaux de Sicile, récipient mixte (bouilli et mijoté) ;

- *lopas*, à partir du dernier quart du VI^e s., création grecque pour la préparation du poisson (mijoté) ;
- *tagênon*, à partir du IV^e s., création grecque pour la friture à l'huile à travers de nouvelles recettes des cuisiniers grecs de Sicile et de Grande Grèce.

Les trois premiers présentent une caractéristique technique commune : un fond bombé impliquant qu'ils soient placés sur un brasero ou des supports mobiles pour des cuissons longues au-dessus de charbons et non d'un feu ardent.

Or, de façon paradoxale, les Grecs de Marseille, dont les potiers ont élaboré, dès la fondation, des céramiques communes à pâte claire et à pâte grise monochrome, n'ont jamais produit leur propre vaisselle culinaire et, au VI^es., ils utilisent aussi, outre des *chytrai* importées, des vases indigènes ("urnes" non tournées) ou étrusques (*ollae*) à fond plat : la fonction transgresse-t-elle la frontière de la culture ? Pas seulement : on a envisagé l'emprunt de formes indigènes à travers les femmes épousées lors de l'installation des colons et de formes étrusques par la présence d'une communauté emporique.

On trouve dans certains habitats indigènes, à Martigues à partir du V^e s. et du IV^e s. à Lattes, des exemplaires isolés de ces récipients de cuisine grecs et à partir du III^e s. également des copies/adaptations en céramique non tournée. Enfin, au début du II^e s., c'est un atelier indigène (Arcelin 1985) qui fournit à Marseille et ses colonies la majorité de leur céramique culinaire en technique non tournée, mais dans les formes des récipients du répertoire grec, à côté des récipients traditionnels indigènes qui figurent aussi dans la production et sont distribués dans les habitats indigènes (où parviennent d'ailleurs quelques récipients « grecs »). Pour les Grecs de Marseille, la fonction prime sur la technique.

La construction progressive (disparition des urnes et *ollae*, importation de *caccabai* et de *lopades*) d'un trait culturel identitaire, culinaire, par les Grecs de Marseille est bien perçue comme marqueur de différence par les indigènes. Dans son aboutissement à partir du début du II^e s., l'identité matérialisée dans les objets est ici hautement justifiée par un atelier indigène fournisseur de récipients « grecs », dans une double identification reconnue par Eux et par Nous. En miroir, les indigènes continuent à utiliser leurs propres récipients pour leurs propres pratiques alimentaires. On est ici dans une situation où l'identification réciproque entre des cultures différentes n'a plus besoin de processus de recompositions permanentes des sociétés par réappropriation d'éléments en provenance de l'extérieur.

Le style : l'exemple des céramiques à pâte claire peintes de Gaule méridionale

Ce problème des « expressions stylistiques par lesquelles les groupes humains peuvent se définir, se distinguer, se reconnaître ou échanger » est toujours au cœur de la réflexion ethnologique (Martinelli 2005). Or tout un courant, définissant la notion de style en céramique par opposition à la fonction et à la technologie, l'a réduite aux aspects décoratifs et prise comme synonyme de décoration. Dans une conception passive, certains y ont vu le reflet inconscient de phénomènes sociaux ou culturels ou celui des structures cognitives profondes sous-jacentes à tous les rapports sociaux et toutes les pratiques culturelles. Dans une conception active, la plus répandue a considéré le style comme un instrument servant à l'échange d'information (Wobst 1977) : le style serait « surajouté » aux objets pour remplir une fonction sociale, pour une communication symbolique relative aux frontières et à l'identité du groupe, ethnique en particulier. Sans aller jusqu'à l'échange d'information, beaucoup d'anthropologues ont en tout cas retenu que le style serait essentiellement un moyen d'expression symbolique, certains y voyant même une forme d'écriture qu'il faudrait tenter de déchiffrer. Mais c'est confondre signes et symboles. En l'absence d'une observation directe des comportements liés à la communication, l'archéologue ne pourra pas savoir quels aspects de la culture matérielle sont précisément mobilisés à cet effet.

Pour tenir compte de la complexité du phénomène stylistique, M. Dietler et I. Herbich (1994a) ont proposé d'y voir « le résultat d'une gamme caractéristiques de réactions visant à relier les choix décoratifs, formels et techniques opérés à tous les maillons de la chaîne opératoire de production ». Le "style matériel" ainsi défini résulterait d'une série de choix interdépendants dans le temps plutôt que d'un acte de création instantanée. Remarquons que si l'archéologue, qui dispose des seuls vestiges matériels, peut parvenir à reconstituer une chaîne opératoire, il lui sera difficile de comprendre à quelles demandes et exigences répondent les choix effectués le long de cette chaîne opératoire par les acteurs sociaux, qui peuvent suivre des stratégies différentes, mais sont liés par certaines "dispositions"

communes (l'habitus de Bourdieu). En effet, les choix effectués par les acteurs sociaux proviennent aussi bien de la politique économique que des relations entre individus. A travers une enquête chez les Luo du Kenya, M. Dietler et I. Herbich notent que les modalités d'apprentissage et les relations personnelles entre les potières semblent plus déterminantes dans le choix d'un répertoire décoratif qu'une stratégie identitaire. Les potières sont incapables d'expliquer consciemment la différence entre leur propre style et celui des autres communautés. Malgré tout, on constate aussi que « chaque potière dispose d'un répertoire de motifs ornementaux assez limité qu'elle partage à des degrés divers avec les autres potières de sa communauté et dans lequel elle puise pour produire des formes relativement homogènes » ; des innovations de formes ou de motifs peuvent se produire et sont intégrées à la gamme existante en fonction de l'accueil réservé par le marché ou leur reprise par d'autres potières. Il ne faudrait donc pas assimiler la notion de "style matériel" à une notion de "style technologique". La transmission de savoir n'est pas limitée à celle de règles techniques rigides. Cependant, si le répertoire décoratif des potières Luo reste limité et partagé, c'est bien le signe qu'il appartient à une tradition transmise, récurrente et peu renouvelée. Les recherches présentées par B. Martinelli « montrent comment des productions stylistiques mettent en relation des éléments traditionnels et des éléments novateurs : le style met en jeu la mémoire et les références à la tradition » (Martinelli 1995, 6).

Toujours chez les Luo du Kenya, M. Dietler et I. Herbich (1994a ; 1994b) ont constaté que les aires finales de répartition spatiale des micro-styles des différentes communautés de potières, qui correspondent aux lieux de consommation, traversent plusieurs frontières de groupes ou sous-groupes ethniques y compris dans des situations d'hostilité ou de concurrence entre ces groupes. Cela signifie pour l'archéologue qu'une carte de distribution d'un style de céramique ne sera pas nécessairement un bon marqueur d'identité ethnique. Cependant on peut penser que si, pour les utilisateurs, le style peut n'avoir pas de signification symbolique apparente comme marqueur d'identité ethnique, cela n'interdit pas qu'il ait ce sens pour les producteurs.

Le modèle des céramiques à pâte claire peintes de Gaule méridionale se trouve dans la céramique ionienne à bandes, relayée dès le premier quart du VI^e s. par des productions massaliètes. La décoration y reste toujours sobre et comprend essentiellement, outre des bandes parallèles, plus ou moins larges, des lignes ondulées et des motifs en forme de pétales. L'apparition des productions indigènes se situe dans le dernier quart du VI^e s. dans une zone à cheval sur le bas Rhône avec un groupe particulier autour de l'étang de Berre (Goury 1995), puis au V^e s. dans le Var et enfin, au IV^e s. dans le Languedoc central entre Vidourle et Aude (Garcia 1993).

Je souhaite attirer l'attention sur quelques caractéristiques de la production du bas Rhône :

- en ce qui concerne les vases à boire, les emprunts restent proches des modèles : les potiers s'en tiennent au décor de bandes, en privilégiant la lèvre des coupes qui est toujours peinte ;
- en ce qui concerne les vases à verser ou à stocker, le décor devient envahissant. On peut retenir parmi les motifs non empruntés aux vases grecs des motifs récurrents comme particulièrement significatifs :
 - les triangles hachurés ;
 - les chevrons ;
 - le cercle pointé, de préférence dans les registres supérieurs ;
 - les demi-cercles pendants comme décor terminal du registre inférieur.

Autant le cercle pointé, le triangle hachuré ou le chevron se retrouvent sur d'autres productions indigènes du secteur (céramique non tournée, chenêts, plaques-foyers), autant le demi-cercle pendant apparaît étranger à la tradition indigène comme à la tradition ionienne. Il y a là une innovation marquante à côté de la reprise de motifs traditionnels.

Ces céramiques à pâte claire peintes, nées d'une rencontre de cultures, se situent dans un processus typique d'"acculturation spontanée", selon la définition de R. Bastide (1960 ; 1971). Une cause externe (la rencontre avec le Grec) provoque un changement en un point de la culture indigène (accès à la consommation de vin). Ce changement est absorbé par la culture indigène en fonction de sa logique propre (le travail-fête, selon le schéma proposé par Dietler 1992) et va entraîner une série de réajustements successifs. Parmi ceux-ci, la manière de boire le vin associée à l'adoption d'objets du service à boire grec (coupes, œnochoès) débouche sur une entreprise de production locale impliquant un nouveau savoir spécialisé avec une nouvelle chaîne opératoire. Ce réajustement est-il dû seulement, comme le propose Dietler (2002), à « une augmentation considérable de la demande pour ce type précis de céramique » liée à une augmentation des activités festives ? C'est peu probable, car il faut rappeler que les potiers indigènes ne se contentent pas de produire des vases à boire de type grec dont ils copient plus ou moins la forme ;

ils élaborent aussi une vaisselle de table reprenant des formes indigènes et recréent un décor emmêlant modèles grecs, indigènes et innovations. La création d'une chaîne opératoire avec ses choix techniques, formels et décoratifs appartient à un fait social plus complexe que la simple réponse à une nécessité matérielle d'usage : face à celle-ci, il suffisait aux indigènes d'acquérir un plus grand nombre de vases grecs, qui continuent, par ailleurs, à être utilisés parallèlement. Il y a chez les potiers gaulois, me semble-t-il, une démarche d'autonomisation doublée d'une revendication d'identité ; outre que cette démarche nous révèle l'importance des liens économiques et culturels unissant la classe artisanale des potiers au groupe ethnique, elle est un reflet de l'idéologie créatrice du groupe lui-même face au contact avec les productions et la culture véhiculées par les partenaires grecs.

Ces céramiques peintes indigènes sont absentes à Marseille même. Pourtant, elles reproduisent des formes grecques de coupes ou de cruches très proches de celles produites et utilisées à Marseille et sont fabriquées dans des zones en liaison continue avec Marseille. On peut penser à une forme de résistance culturelle due à une non-reconnaissance du style, mais la raison en est sans doute simplement que, dans cette catégorie, les potiers massaliètes répondaient aux demandes de consommation interne, alors que, par exemple dans le domaine de la céramique culinaire, l'acquisition de récipients modelés indigènes s'avérait nécessaire pour compléter les besoins.

On voit donc, en réalité, l'imbrication des concepts (fonction, technologie, style) retenus par commodité de présentation et la souplesse des frontières qu'ils seraient censés créer. Ces frontières sont poreuses et instables, parce que l'identité qu'elles définissent est une construction continue où la "tradition" est sans cesse renouvelée par absorption, antagonisme, innovation et manipulation. Le problème de l'archéologue est de pouvoir qualifier cette identité (culturelle ? économique ? sociale ? politique ? ethnique ?) à partir des seuls objets de la culture matérielle en dehors de tout discours directement audible. « Il est clair que des entités qui sont des données en ethnologie ou en sociologie ne peuvent faire l'objet que de présomptions lorsqu'on ne dispose que des seules méthodes de l'archéologie » (Boissinot 1998, 24). La situation est sans doute moins désespérée lorsqu'on dispose de sources écrites permettant de contextualiser historiquement les objets révélés par l'archéologie (Cf. par exemple, pour le monde grec, Hall 1997 et mes conclusions au colloque de Toulouse : Bats 2007).

BIBLIOGRAPHIE

- Arcelin 1985** : ARCELIN (P.) – Ateliers de céramique non tournée en Provence occidentale à la fin de l'Age du fer. In : *Histoire des techniques et sources documentaires* (Cahier de GIS 7), Aix-en-Provence, 1985, p. 115-128.
- Barth 1969** : BARTH (F.) – Introduction. In : F. Barth (éd.), *Ethnic groups and boundaries : the social organization of culture difference*, London (traduction française dans Ph. Poutignat et J. Streiff-Fenart, *Théories de l'ethnicité*, Paris, 1969, p. 203-249).
- Bastide 1960** : BASTIDE (R.) – Problèmes de l'entrecroisement des civilisations et de leurs œuvres. In : G. Gurvitch (dir.), *Traité de sociologie*, T. II, PUF, Paris, 1960, p. 315-330.
- Bastide 1971** : BASTIDE (R.) – *Anthropologie appliquée*. Payot, Paris, 1971.
- Bats 1988** : BATS (M.) – *Vaisselle et alimentation à Olbia de Provence (v.350-v.50 av.J.-C.). Modèles culturels et catégories céramiques*, (Suppl. à la RAN, 18), Paris, 1988.
- Bats 1994** : BATS (M.) – La vaisselle culinaire comme marqueur culturel : l'exemple de la Gaule méridionale et de la Grande Grèce (IV^e-I^{er} s. av. J.-C.). In : *Terre cuite et société. La céramique, document technique, économique, culturel*, Actes des XIV^e Rencontres intern. d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 1993, APDCA, Juan-les-Pins, 1994, p. 407-424.
- Bats 1999** : BATS (M.) – Le vase céramique grec dans ses espaces : l'habitat. In : *Céramique et peinture grecques. Modes d'emploi*, Actes du colloque international (Ecole du Louvre, 1995), Paris, 1999, p. 75-86.
- Bats 2007** : BATS (M.) – Un bilan : quelques pistes. In : *Les identités ethniques dans le monde grec*, Actes du Colloque international de Toulouse (9-11 mars 2006), Pallas, 73, 2007, p. 235-242.
- Boissinot 1998** : BOISSINOT (Ph.) – Que faire de l'identité avec les seules méthodes de l'archéologie ? In : *Rencontres méridionales de Préhistoire récente*. Deuxième session, Arles 1996, APDCA, Antibes, 1998, p. 17-25.
- Dietler 1992** : DIETLER (M.) – Commerce du vin et contacts culturels en Gaule au premier Age du fer. In : *Marseille grecque et la Gaule*. Actes des colloques de Marseille (1990), (EtMass, 3), Lattes/Aix-en-Provence, 1992, p. 401-410.
- Dietler 2002** : DIETLER (M.) – L'archéologie du colonialisme. Consommation, emmêlement culturel et rencontres coloniales en Méditerranée. In : L. Turgeon (dir.), *Regards croisés sur le métissage*, Saint-Nicholas (Québec), 2002, p. 135-184.
- Dietler, Herbich 1994a** : DIETLER (M.), HERBICH (I.) – *Habitus* et reproduction sociale des techniques. L'intelligence du style en archéologie et en ethno-archéologie. In : B. Latour et P. Lemonnier (dir.), *De la préhistoire aux missiles balistiques. L'intelligence sociale des techniques*, La Découverte, Paris, 1994, p. 202-227.
- Dietler, Herbich 1994b** : DIETLER (M.), HERBICH (I.) – Ceramics and Ethnic identity. Ethnoarchaeological observations on the distribution of pottery styles and the relationship between the social contexts of production and consumption. In : *Terre cuite et société. La céramique, document technique, économique, culturel*, Actes des XIV^e Rencontres intern. d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 1993, APDCA, Juan-les-Pins, 1994, p. 459-472.
- Garcia 1993** : GARCIA (D.) – *Entre Ibères et Ligures. Lodévois et moyenne vallée de l'Hérault protohistoriques*, Paris (Suppl. 26 à la RAN), 1993.
- Goury 1995** : GOURY (D.) – Les vases pseudo-ioniens des vallées de la Cèze et de la Tave (Gard). In : *Sur les pas des Grecs en Occident. Hommages à A. Nickels*, (Et Mass, 4), Paris-Lattes, 1995, p. 309-324.
- Hall 1997** : HALL (J.M.) – *Ethnic identity in Greek antiquity*, Cambridge, 1997.
- Martinelli 2005** : MARTINELLI (B.) dir. – *L'interrogation du style. Anthropologie, technique et esthétique*, PUP, Aix-en-Provence, 2005.
- Wobst 1977** : WOBST (M.) – Stylistic behaviour and information exchange. In : C. Cleland (éd.), *For the Director : Research essays in honor of James B. Griffin*, University of Michigan, Ann Arbor, 1977, p. 317-342.

Liste des contributeurs

- ALBANESE PROCELLI Rosamaria**, Chercheur à l'Université de Catane, Dipartimento Safist, Via Biblioteca 4, I - 95125 Catania <albaros@unict.it>
- ALLEGRO Nunzio**, Professore ordinario di Archeologia greca, università di Palermo, Dipartimento di Beni Culturali – Facoltà di Lettere, Viale delle Scienze, I -90128 Palermo (Sicilia) <nunzioallegro@yahoo.it>, <archoe@unipa.it>
- AQUILUE ABADIAS Xavier**, Director Museu d'Arqueologia de Catalunya-Empúries. c/ Puig i Cadafalch s/n. Apart 21. E-17130 L'Escala (Espagne) <xaquilue@gencat.net>
- ARCHIBALD Zosia**, Lecturer in Classical Archaeology in the School of Archaeology, Classics, and Egyptology, University of Liverpool, 12-14 Abercromby Square, Liverpool, Merseyside, L69 7WZ, United Kingdom <Z.Archibald@liverpool.ac.uk>
- ASENSIO I VILARO David**, Professor associat de la Universitat Autònoma de Barcelona (U.A.B.), Gerent de Món Iber Rocs S.L, C/ Ramon Turró, 341-347, 2on 2a, E - 08019, Barcelona <davidasensio@ozu.es>
- BARALIS Alexandre**, Post-doctorant, Centre Camille Jullian, UMR 6573, MMSH, 5 rue du Château de l'Horloge, BP 647, F-13094 Aix-en-Provence Cédex 2 <alexandrebaralis@hotmail.com>
- BATS Michel**, Directeur de recherche honoraire au CNRS, UMR 5140 Archéologie des sociétés méditerranéennes, 390 avenue de Pérols, F - 34970 Lattes <batcha@club-internet.fr>
- BELARTE FRANCO Maria Carme**, Chercheur à l'ICREA, Institut Catalan d'Archéologie Classique, Pl. del Rovellat, s/n, E - 43003 Tarragona (Catalogne) <cbelarte@icac.net>
- BELVEDERE Oscar**, Professore ordinario di Topografia antica. Università di Palermo, Dipartimento di Beni Culturali - Facoltà di Lettere, Viale delle Scienze, I -90128 Palermo (Sicilia) <o.belvedere@unipa.it>
- BERLINGO Irene**, Ministero per i Beni Culturali, Direzione Generale per le Antichità <ireneberlingo@yahoo.it>
- BERNARD Loup**, Maître de Conférences en Archéologie, UFR Sciences Historiques, Maison Interuniversitaire des Sciences de l'Homme – Alsace, 5 allée du général Rouvillois, CS 50008, F - 67083 Strasbourg cedex <Loup.Bernard@umb.u-strasbg.fr>
- BOISSINOT Philippe**, maître de conférences à l'EHESS, CRPPM/TRACES, 39 allées Jules Guesde, F - 31000 Toulouse <philippe.boissinot@free.fr>
- BOUSO Monica**, Arqueòloga. Equip de recerca del Mas Castellar de Pontós (M.A.C.-Girona), Becaria F.P.U. Universitat de Barcelona, Departament Institut del Pròxim Orient Antic, Gran Via de les Corts Catalanes, 585, E - 08007 Barcelona, <monicabousou@ub.edu>
- BOZKOVA Anelia**, National Institute and Museum of Archaeology, 2 Saborna Str., 1000 Sofia, Bulgarie <aneliabozkova@yahoo.com>
- BRIZZI Massimo**, Archéologue, Durham University, Department of Classics and Ancient History Honorary Fellow <massimo.brizzi@durham.ac.uk>
- BRUN Jean-Pierre**, CNRS, Directeur du Centre Jean Bérard (USR 3133 CNRS/Ecole Française de Rome), Via F. Crispi, 86, I - 80121 Napoli <berard@unina.it>
- BURCH I RIUS Josep**, Institut Català de Recerca en Patrimoni Cultural/Universitat de Girona, Parc Científic i Tecnològic de la Universitat de Girona, C. Pic de Peguera, 15, porta B, E - 17003, Girona (Catalogne) <josep.burch@udg.edu>
- CASTANYER Masoliver Pere**, Conservador-arqueòlego Museu d'Arqueologia de Catalunya-Empúries. c/ Puig i Cadafalch s/n. Apart 21. E-17130 L'Escala (Espagne) <pcastanyer@gencat.cat>
- CAVASSA Laëtitia**, Ingénieur d'études au Centre Jean Bérard (USR 3133 CNRS/Ecole Française de Rome), Via F. Crispi, 86, I - 80121 Napoli <laetitia.cavassa@ivry.cnrs.fr>
- CAZANOVE (de) Olivier**, Université Paris Institut d'Art et d'Archéologie, 3 rue Michelet, 75006 Paris <olivier.de-cazanove@univ-paris1.fr>
- CHANKOWSKI Véronique**, Membre junior de l'Institut Universitaire de France, Maître de conférences d'histoire grecque à l'Université de Lille 3, UMR 8164 HALMA-IPEL (CNRS, Lille 3, Culture), BP 60149, F-59653 Villeneuve d'Ascq Cedex <veronique.chankowski@univ-lille3.fr>
- CODINA Ferran**, Musée archéologique de Catalogne – Ullastret, c/ Pedret, 95- 17007 Girona <randu@telefonica.net>
- COLLIN-BOUFFIER Sophie**, Professeur d'Histoire grecque à l'Université Lyon 2, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 7 rue Raulin, F-69007 Lyon <sophie.bouffier@mom.fr>

- COPANI Fabio**, Université de Milan (Italie) <fabio.copani@libero.it> via del Campell, 9, 20040 Carnate (MI)
- COSTAMAGNA Liliana**, Archeologo, Direttore del Museo archeologico di Spoleto, Soprintendenza per i Beni Archeologici dell'Umbria, Piazza Partigiani n. 9, I - 06121 Perugia <lcostamagna@beniculturali.it>
- DAMYANOV Margarit**, Research Associate at the Department of Thracian Archaeology of the National Institute of Archaeology and Museum, Bulgarian Academy of Sciences, 2 Saborna St., 1000 Sofia, Bulgaria <mmdamyanov@gmail.com>
- DE CHAZELLES Claire-Anne**, Chargée de recherche CNRS, UMR 5140 Archéologie des sociétés méditerranéennes, 390 avenue de Pérols, F - 34970 Lattes. <ca.dechazelles@free.fr> <http://www.archeo-lattes.cnrs.fr>
- DE HOZ Javier**, Catedrático de Filología Griega, Departamento de Filología Griega y Lingüística Indoeuropea, Facultad de Filología, edificio A, Universidad Complutense, Ciudad Universitaria, Madrid 28040 España <dehoz@filol.ucm.es>
- DE PRADO Gabriel**, Archéologue-Conservateur, Museu d'Arqueologia de Catalunya-Ullastret, Afores, s/n. Puig de Sant Andreu, E-17114 Ullastret (Catalogne) <gdeprado@gencat.net>
- DEWAILLY Martine**, Ecole française de Rome, Piazza Navona, 62, I-00186-Rome <dewailly@efr.it>
- DUPONT Pierre**, Chargé de recherche au CNRS, UMR 5138, Maison de l'Orient, 7 Rue Raulin, F - 69007 – Lyon <pierre.dupont@mom.fr>
- ESPOSITO Arianna**, Maître de conférences en histoire de l'art et archéologie, Université de Bourgogne, UFR Sciences Humaines, 2 avenue Gabriel, F - 21000 Dijon <aesposito@senejo.com>
- FERET Sophie**, Institut National du Patrimoine, Département des conservateurs du Patrimoine, 2 rue Vivienne, 75002 Paris <feret.sophie@yahoo.fr>
- FUERTES AVELLANEDA Maribel**, Arqueòloga. Equip de recerca del Mas Castellar de Pontós (M.A.C.-Girona), Arqueòloga de la empresa JANUS, S.L. Arqueologia i Patrimoni Històric, JANUS S.L. c/ Turó 3, baixos, E - 17006 Girona <mbfuentes@gmail.com>
- GAILLEDRAT Eric**, Chargé de recherche au CNRS, UMR 5140 Archéologie des sociétés méditerranéennes, 390 avenue de Pérols, F - 34970 Lattes <eric.gailledrat@montp.cnrs.fr>
- GARCIA Dominique**, Professeur d'Antiquités nationales, Aix-Marseille Université, Centre Camille Jullian, UMR 6573, MMSH, 5 rue du Château de l'Horloge, BP 647, F-13094 Aix-en-Provence Cédex 2 <garcia@mmsh.univ-aix.fr>
- GASSNER Verena**, Institut für Klassische Archäologie Universität Wien, Franz Klein-Gasse 1, A-1190 Wien <Verena.Gassner@univie.ac.at>
- GIARDINO Liliana**, Professore associato di Topografia antica e docente di Urbanistica del mondo classico presso la Facoltà di Beni Culturali dell'Università del Salento, Dipartimento di Beni Culturali, via Dalmazio Birago 64, I - 73100 Lecce <liliana.giardino@unisalento.it>
- GRECO Emanuele**, Professeur d'archéologie grecque à l'Université de Naples « L'Orientale », Directeur de l'Ecole italienne d'archéologie d'Athènes, Parthenonos 14, GR - 117-42, Athènes <direttore@scuoladiatene.it>
- GRECO Giovanna**, Professeur d'archéologie Classique à l'Université de Naples « Federico II », Dipartimento di Discipline Storiche « Ettore Lepore », Via Marina 33, I - 80133, Napoli <giogreco@unina.it>
- HERMARY Antoine**, Professeur d'archéologie grecque, Aix-Marseille Université, Centre Camille Jullian, UMR 6573, MMSH, 5 rue du Château de l'Horloge, BP 647, F-13094 Aix-en-Provence Cédex 2 <hermary@mmsh.univ-aix.fr>
- ISOARDI Delphine**, Post-doc Centre Camille Jullian <isoardi@mmsh.univ-aix.fr> 45 avenue Saint-Mitre des Champs, Parc de la Chapelle, V, 13090 Aix-en-Provence
- LEMAIRE Anca**, Ingénieur de recherche au CNRS, Institut de recherche en architecture antique, Paris (France) <anca.lemaire@iraa.cnrs.fr>
- LOMBARDO Mario**, Professeur à Université de Lecce, Dipartimento di Beni Culturali, Via D. Birago, 64, I - 73100 Lecce <lombardo@ilenic.unile.it>
- LUNGU Vasilica**, Chercheur titulaire, Academia R, omana, Institutul de Studii Sud-Est Europene, Calea 13 Septembrie, Nr. 13, Bucarest (Roumanie) <icalungu@yahoo.com>
- MANAKIDOU Eleni**, Professeur Assistante d'Archéologie Classique, Département d'Histoire et d'Archéologie, Faculté de Philosophie, Université Aristote de Thessalonique, GR-54124 Thessalonique <hmanak@hist.auth.gr>
- MARTIN Aurora**, Musée archéologique de Catalogne - Ullastret (Catalogne), c/ Pedret, 95- 17007 Girona <aurora.martin@gencat.net>
- MERCURI Laurence**, Maître de conférences d'archéologie et d'histoire grecques, Université de Nice Sophia-Antipolis / CNRS, Centre d'Études Préhistoire, Antiquité, Moyen-Âge (CÉPAM) – U.M.R. 6130, 250, rue Albert-Einstein (bât. 1), F. - 06560 Valbonne <laurence.mercuri@unice.fr>
- MOREL Jean-Paul**, Professeur émérite d'Archéologie romaine, Aix-Marseille Université, Centre Camille Jullian, UMR 6573, MMSH, 5 rue du Château de l'Horloge, BP 647, F-13094 Aix-en-Provence Cédex 2 < >
- MORET Pierre**, CNRS, Directeur de recherche au CNRS, UMR 5608 TRACES, Université de Toulouse, Maison de la Recherche, 5, allées Antonio-Machado, F - 31058 Toulouse Cedex 9 <moret@univ-tlse2.fr>

LISTE DES CONTRIBUTEURS

- MULLER Arthur**, Ecole française d'Athènes, Didotou 6, GR-10680 Athènes <muller@efa.gr>
- MUNZI Priscilla**, CNRS, Centre Jean Bérard (USR 3133 CNRS/Ecole Française de Rome), Via F. Crispi, 86, I - 80121 Napoli <musaetco@tin.it>
- NOLLA BRUFAU Josep Maria**, Catedràtic d'Arqueologia Universitat de Girona, /Institut Català de Recerca en Patrimoni Cultural, Parc Científic i Tecnològic de la Universitat de Girona, C. Pic de Peguera, 15, porta B, E – 17003, Girona (Catalogne) <jose.nolla@udg.edu>
- OSANNA Massimo**, Direttore Scuola di Specializzazione in Archeologia, Università della Basilicata, Polo Umanistico di S. Rocco, I - 75100 Matera <massimo.osanna@unibas.it>
- PERREAULT Jacques-Yves**, Professeur d'archéologie grecque, Centre d'études classiques, Université de Montréal, C.P. 6128, Succursale Centre-Ville, Montréal, QC, Canada H3C 3J7 <Jacques.Y.Perreault@umontreal.ca>
- PLANA-MALLART Rosa**, Professeur Art et Archéologie du monde grec, Université Paul-Valéry Montpellier 3, Route de Mende, F - 34199 Montpellier Cedex 5 <rosa.plana@univ-montp3.fr>
- POCETTI Paolo**, Professeur de Linguistique comparée, Università di Roma 2 « Tor Vergata », Facoltà di Lettere, Dipartimento di antichità, Via Columbia 1, I - 00133 Roma, <paolopocetti@tiscali.it>
- PONS I BRUN Enriqueta**, Arqueòloga. Arqueòloga, investigadora y conservadora del Museu d'Arqueologia de Catalunya-Girona, c/ Pedret 95, E - 17007 Girona <enriqueta.pons@gencat.cat>
- PUIG GRIESENBERGER Anna Maria**, Archéologue-conservatrice de l'Espace Culturel La Ciutadella, Avd. de Roses, s.n., E - 17480 ROSES (Catalogne) <amp.griessenberger@wanadoo.es>
- ROURE Réjane**, Maître de Conférences Université Paul-Valéry-Montpellier III, UMR5140, 390 avenue de Pérols, F-34970 Lattes <rejane.roure@univ-montp3.fr>
- RUSSO Alfonsina**, Soprintendente per i Beni Archeologici per il Molise, Via A. Chiarizia 14, I-86100 Campobasso <alfonsina.russo@beniculturali.it>
- SAGRERA I ARADILLA Jordi**, Universitat de Girona, P. Ferrater Mora, 1, E - 17071, Girona <jordi.sagrera@udg.edu>
- SANTOS RETOLEZA Marta**, Conservadora-arqueòloga Museu d'Arqueologia de Catalunya-Empúries. c/ Puig i Cadafalch s/n. Apart 21. E-17130 L'Escala (Espagne) <msantosr@gencat.cat>
- SARIPANIDI Vassiliki**, Université Aristote de Thessalonique, Faculté des Lettres, Département d'Histoire et Archéologie, Salle 311, GR – 54124 Thessalonique <vivi.saripanidi@gmail.com>
- SCARPA Luigi**, architecte, Naples (Italie) <luscarpa@unina.it>
- SCHNAPP Alain**, Université de Paris I (France), 29 rue Carnot, 77400 Thorigny <alainschnapp@wanadoo.fr>
- SOLOVYOV Serge**, Department of Greek & Roman Antiquities, The State Hermitage Museum, 34, Dvortsovaya Emb., 190000 St Petersburg, Russia <ssl2610@yandex.ru>
- SPATAFORA Francesca**, Direttore Servizio Beni Archeologici, Soprintendenza ai Beni Culturali e Ambientali di Palermo, Via Calvi 13, I - 90100 Palermo <spataf@tiscali.it>
- TRAPLICHER Maria**, Institut für Klassische Archäologie Universität Wien, Franz Klein-Gasse 1, A - 1190 Wien <Maria.Trapichler@univie.ac.at>
- TREMOLEDA TRILLA Joaquim**, Conservador-arqueòlogo Museu d'Arqueologia de Catalunya-Empúries. c/ Puig i Cadafalch s/n. Apart 21. E-17130 L'Escala (Espagne) <jtremoleda@gencat.net>
- TREZINY Henri**, Directeur de recherche au CNRS, Centre Camille Jullian, UMR 6573, MMSH, 5 rue du Château de l'Horloge, BP 647, F-13094 Aix-en-Provence Cédex 2 <henri.treziny@orange.fr>
- TSIAFAKIS Despoina**, Archaeologist, Head of the Cultural Heritage Department Cultural & Educational Technology Institute (CETI). Athena: Research & Innovation Center in Information, Communication & Knowledge Technologies, 58 Tsimiski St., GR-67 100 Xanthi <tsiafakis@ceti.gr> <http://www.ceti.gr/~tsiafaki>
- UGOLINI Daniéla**, Chargée de recherche au CNRS, Centre Camille Jullian, UMR 6573, MMSH, 5 rue du Château de l'Horloge, BP 647, F-13094 Aix-en-Provence Cédex 2 <dugolini@club-internet.fr>
- VASSALLO Stefano**, Archeologo della Soprintendenza Beni Culturali e Ambientali di Palermo, via dell'Incoronazione, 11, I - 90134 Palermo (Sicile) <vassallo.stefano@gmail.com>
- VISONA Paolo**, Department of Art, 207 Fine Arts Bldg., University of Kentucky, Lexington, KY 40506 USA <Paolo.Visona@uky.edu>

Chronique de l'atelier Ramses

Les interventions précédées d'un astérisque * n'ont pas donné lieu à publication dans ce volume.

26 Mai 2006, Université de Palerme, Institut d'archéologie

Introduction des travaux : N. Bonacasa, directeur de l'Institut d'Archéologie.

Présentation du séminaire : H. Tréziny (Centre Camille Jullian) et O. Belvedere (Université Palerme).

Exposés et discussions :

N. Allegro, O. Belvedere, V. Tardo, D. Lauro et A. Burgio (Université Palerme), Fr. Sapatafora et St. Vassallo (Surintendance Palerme), R.M. Cucco (Surintendance Trapani), S. Collin-Bouffier et H. Tréziny (Centre Camille Jullian, MMSH, Aix-en-Provence), M. Santos (Museo Arqueologico Catalunya, Empuries), M. Brunet (Ecole française d'Athènes).

8-9 Septembre 2006, Musée archéologique de Catalogne, Empuries

X. Aquilué, P. Castanyer, M. Santos, J. Tremoleda (MAC Empuries), Grecs i indigenes a Empuries : les noves aportacions aequelògiques.

A.M. Puig (MAC Girona), L'assentament grec de Rhode.

A. Martin, R. Plana (Université Pau), F. Codina, G. De Prado (MAC Ullastret), Illa d'en Reixac i Puig de sant Andreu d'Ullastret : els nous projectes de recerca sobre el poblat e seu territori.

E. Pons, M.I. Fuertes, M. Bouso (MAC Girona), El conjunt arqueològic de Mas Castellar de Pontos.

*X. Aquilué, El poblat ibèric de Castell.

J.M. Nolla, J. Burch (Université Girona), Intervenciones de la Universitat de Girona en altres jaciments ibèrics del nord-est : Sant Sebastià de la Guarda (Llafranc) i Sant Julià de Ramis.

*C. Roth-Murray (Université Cambridge), Preliminary thoughts on cultural and landscape change at Empuries.

J. Burch, El sistema d'emmagatzematge en sitges al territori ibèric de l'entorn d'Empuries.

C. Belarte (ICAC Tarragona) : Tècniques constructives i arquitectura domèstica indígena al nord-est de la Peninsula Iberica.

Cl.-A. de Chazelles (CNRS Lattes), Les constructions en terre, techniques grecques et techniques indigènes.

L. Giardino (Université Lecce), Greci ed indigeni sull'acropoli di Policoro (Basilicata) : Siris ?

*A. De Siena (Surintendance Potenza), Greci ed indigeni sulla costa ionica in età arcaica.

*L. Giardino : Les case messapiche.

A. Martin, F. Codina, G. De Prado, Les muralles del poblat ibèric del Puig de sant Andreu (Ullastret).

Ont également participé aux discussions :

X. Nieto (MAC Barcelone, responsable du WPS 3.2 du projet Ramses), M. Bats (CNRS, Lattes), Fr. Spatafora (Surintendance Palerme), A. Spanò (Université Palerme).

15 Décembre 2006, Centre Camille Jullian, MMSH, Aix-en-Provence

S. Collin-Bouffier (Centre Camille Jullian), avec la collaboration de L. Bernard, A.-M. d'Ovidio, J.-P. Bracco, H. Tréziny, « Présentation du Projet Collectif de Recherche L'occupation du sol dans le bassin de Marseille de la Préhistoire à l'époque moderne ».

H. Tréziny, « L'oppidum des Mayans ».

L. Bernard (Université Marc Bloch, Strasbourg) « L'habitat préromain du Verduron, grec ou celto-ligure ? ».

Ph. Boissinot (EHESS Toulouse, « Des vignobles de Saint-Jean du Désert aux cadastres antiques de Marseille ».

*J.-Chr. Sourisseau (Centre Camille Jullian), « Cratères et dinoï dans les communautés indigènes du Midi de la Gaule au VI^e s. av. J.-C. ».

H. Tréziny, « Céramiques non tournées indigènes et céramiques tournées grises à Marseille à l'époque archaïque ».
 M. Bats (CNRS, UMR 5140, Lattes), « Les objets archéologiques peuvent-ils véhiculer une identité ethnique ? ».
 H. Tréziny, « Habitats indigènes fortifiés et phouria aux marges des territoires coloniaux ».
 F. Copani (Université Milan), « Greci e indigeni ad Eloro ».
 L. Mercuri (Université de Nice), « Monte San Mauro di Caltagirone : histoire des interprétations d'un site ».
 Outre les intervenants, ont participé aux discussions :
 R. Plana-Mallart (Université de Pau), Marta Santos (MAC Empuries), G. De Prado (MAC Ullastret), O. Belvedere (Université Palerme), Stéphane Verger (EPHE, Paris), Jean Chausserie-Laprée (Ville de Martigues), A. Hermary (CCJ), D. Ugolini (CCJ), A. Roth Congès (CCJ), A. Esposito (Paris I), R. Roure (Université de Montpellier).

16-17 Mars 2007, Ecole française d'Athènes

E. Greco (Ecole italienne d'Athènes), « Les fouilles d'Haphaestia à Lemnos ».
 *M. Bessios (Ephorie de Piérie), « Μεθώνη, η αρχαιότερη αποικία στο Βόρειο Αιγαίο »
 D. Tsiafakis (Institut Technologique de Xanthi), « Domestic Architecture in North Aegean : the Evidence from the ancient settlement in Karabournaki ».
 E. Manakidou (Université de Thessalonique), « Céramiques indigènes de l'époque géométrique et archaïque à Karabournaki ».
 V. Saripanidi (Université de Thessalonique), « Local and Imported Pottery from the Cemetery of Sindos. Interrelations and Divergences ».
 A. Muller (Université de Lille 3), « D'Odonis à Thasos. Thraces et Grecs ».
 J. Y. Perreault, Université de Montréal, « Argilos aux VII^e-VI^e siècles ».
 Z. Bonias (Ephorie de Kavala), « Le rôle de la vallée du Strymon dans les relations entre Grecs et indigènes ».
 A. Baralis (Centre Camille Jullian), « Habitat et réseaux d'occupation spatiale en Thrace égéenne : l'impact de la colonisation grecque (X^e-V^e s. av. J.C.) ».
 A. Hermary (Centre Camille Jullian), « Les décors des vases à l'époque classique : transferts de formes et d'images entre Grecs et Thraces ».
 M. Damyanov (Institut archéologique de Sofia), « Grecs et indigènes dans la région d'Odessos (Bulgarie) ».
 A. Bozkova (Institut archéologique de Sofia), « La céramique à vernis noir d'époque classique dans les colonies ouest Pontiques et l'hinterland indigène (territoire de la Bulgarie) ».
 S. Solovyov (Musée de l'Hermitage, Saint-Petersbourg), « Greeks and indigenous population at Berezan (Borysthenes) ».
 P. Dupont (Maison de l'Orient Méditerranéen, Lyon), V. Lungu (Institut d'études européennes de Bucarest), « La diffusion vers l'arrière-pays indigène des céramiques coloniales d'Histria et d'Orgamè. Approche archéométrique ».
 I. Berlingò (Ministero Beni Culturali, Rome), « La nécropole de Policoro (Siris ?), Basilicata »
 *S. Vassallo (Surintendance de Palerme), « Greci e indigeni ad Himera : abitato e necropoli ».
 L. Mercuri, (Université de Nice), « Pratiques funéraires en Sicile à l'époque archaïque : du terrain à l'interprétation ? ».
 V. Lungu, (Institut d'études européennes de Bucarest), « La nécropole d'Orgamè ».
 Outre les intervenants, ont participé aux discussions : D. Mulliez, V. Chankowski, N. Kourou, E. Bournia, M. Santos, J. Tremoleda. A. Esposito.

29-30 Octobre 2007, Centre Jean Bérard, Naples

A. Esposito (Univ. Lille 3) et H. Tréziny (Centre Camille Jullian).
 « Moio della Civitella. Le site et la fortification ».
 Pr. Munzi (Centre Jean Bérard), L. Cavassa (Centre Camille Jullian), M. Bats, « Moio della Civitella : le matériel céramique ».
 M. Dewailly (Ecole française de Rome), « Moio della Civitella, Les terres cuites ».
 V. Gassner – M. Trapichler (Institut d'archéologie, Université de Vienne), « La ceramica di Velia nel IV e III sec. a. C. ».
 *G. Tocco (Surintendance Salerne), « Caselle in Pittari ».
 G. Greco (Università Federico II, Naples), « Tra Greci ed Indigeni : l'insediamento sul Monte Pruno di Roscigno ».
 M. Brizzi – L. Costamagna (Soprintendenza per i Beni Archeologici dell'Umbria - Perugia), « Il sito fortificato di Serro di Tavola (Aspromonte) ».
 R.M. Albanese (Università di Catania), « Indigeni in contesti coloniali : indicatori archeologici ».
 J.-P. Brun (Centre Jean Bérard), « Viticulture et oléiculture en milieu grec et indigène en Italie méridionale ».

D. Garcia et D. Isoardi (Centre Camille Jullian), « Variations démographiques et capacités de production des céréales dans le Midi Gaulois : l'impact de Marseille grecque ».

D. Ugolini (Centre Camille Jullian), « De la vaisselle au matériau de construction : techniques et emplois de la terre cuite en tant que traceur culturel en Languedoc-roussillon ».

O. de Cazanove (Université de Dijon), S. Féret (Musée du Louvre), « Civita di Tricarico, la maison des moules : un atelier de coroplaste en milieu indigène ? ».

M. Osanna (Surintendance de Potenza, Université de Matera), « Greci ed indigeni nei santuari della Magna Grecia : i casi di Timmari e Garaguso ».

A. Russo Tagliante (Surintendance Potenza), « Cerimonie rituali e offerte votive nello spazio domestico dei centri della Lucania settentrionale ».

Participaient aux discussions O. Belvedere, M. Santos, J. Zurbach, M. Lombardo, qui tire les premières conclusions de cette réunion.

28 Février 2008, Centre Camille Jullian, MMSH, Aix-en-Provence

J. De Hoz (Université Complutense, Madrid), « L'écriture gréco-ibérique et l'influence hellène sur les usages de l'écriture en Hispanie et dans le sud de la France ».

*M. Bats (CNRS, UMR 5140, Lattes) « Nouveaux plombs de Lattes ».

P. Poccetti (Université Tor Vergata, Rome), « Contacts et échanges technologiques entre Grecs et indigènes en Italie méridionale : langues et écritures au cours du IV^e siècle av. J.-C. ».

Les communications suivantes ont été sollicitées pour publication dans ce volume bien qu'elles n'aient pas fait l'objet d'interventions lors des table rondes.

Z. Archibald, « Greeks and Thracians, Geography and culture ».

E. Gailledrat, « Innovations architecturales et processus d'acculturation au VI^e s. sur le littoral languedocien. L'exemple de Pech Maho (Sigean, Aude) ».

J.-P. Morel, « Quelques aspects de la culture matérielle dans le Pont Nord : vers une koinè entre Grecs et indigènes ? ».

P. Moret, « La diffusion du village clos dans le nord-est de la péninsule Ibérique et le problème architectural de la palatia polis d'Emporion ».

P. Visonà, « Controlling the chora. Archaeological investigations at Monte Palazzi, a mountain fort of Locri Epizephyrii ».

2. Techniques de construction et architecture protohistorique indigène dans le nord-est de la péninsule Ibérique

Maria Carme Belarte

1. Les techniques de construction durant le bronze Final et le premier âge du Fer

Dans cet article on présente un état de la recherche sur les techniques de construction et l'architecture protohistoriques du nord-est de la péninsule Ibérique (**fig. 205**), et on analyse en particulier les transformations qui se produisent le long de l'âge du Fer. Les techniques de construction ainsi que les formes d'architecture de ces sociétés sont le résultat en même temps de l'évolution des populations locales et de l'interaction entre celles-ci et les influences coloniales qui ont lieu durant le premier âge du Fer.

Pendant le Bronze final et le premier âge du Fer, les traits principaux définissant les formes d'habitat sont le manque d'uniformité, ainsi que la présence de différences régionales importantes. Ce manque d'uniformité perdurera jusqu'à la fin du VI^e siècle av. J.-C., comme on le verra par la suite.

Des études préalables menées par d'autres chercheurs ont insisté sur cette problématique et ont essayé de définir les différentes aires géographiques en fonction des formes d'habitat (Rovira, Santacana 1982a ; Francés, Pons 1998, 31-46) (**fig. 206**). D'après ces recherches, des différences importantes sont évidentes entre, d'une part, le littoral et le pré-littoral, d'autre part, les plaines intérieures telles que la vallée du Segre et, finalement, les aires intérieures de montagne.

La région littorale et pré-littorale présente une situation très semblable à celle de la Gaule méridionale. Les sites d'habitat attestés depuis le début du I^{er} millénaire sont formés par des cabanes à poteaux porteurs, c'est-à-dire, des bâtis dont la base est creusée dans le substrat et la superstructure est faite de matériaux périssables (une armature de végétaux enduite de torchis, avec parfois des socles en pierres). Ces cabanes présentent des plans arrondis ou ovales, leurs dimensions étant assez réduites (entre 10 et 15 m² normalement, rarement arrivant à 20 m²) et sont parfois accompagnées de structures annexes (fosses, silos, fours...) ; leur état de conservation est souvent très précaire, les structures ayant été arasées par des travaux agricoles modernes, et les aménagements domestiques à l'intérieur des cabanes

(principalement, des foyers et des banquettes) sont parfois détruits par la superposition de structures tout au long de l'utilisation des sites. En conséquence, la distinction entre les cabanes et les structures à fonction non strictement domestique n'est pas évidente. Les cabanes ainsi que les structures annexes sont parfois groupées en hameaux ; des exemples de ce type de groupements ont été étudiés à La Fonollera, Torroella de Montgrí (Gérone) (Pons 1982) (**fig. 207**) ou Can Roqueta, Sabadell (Barcelone) (Carlús *et al.* 2007). L'organisation de ces sites se présente de manière lâche et l'existence d'espaces de circulation ou de rues n'est pas nettement définie. L'existence d'une planification préalable de l'espace n'est pas évidente et il n'y a pas d'indices d'un premier urbanisme. Dans la plupart de cas, il n'a pas été possible de fixer le nombre de cabanes fonctionnant en même temps, mais ces sites ont pu être utilisés sur de longues périodes. Ce type d'habitat perdurera sur l'aire côtière de Gérone et Barcelone jusqu'au milieu du VII^e siècle et même au début du VI^e s. av. J.-C.

Toujours dans cette région littorale et pré-littorale, à partir du milieu du VII^e siècle av. J.-C., apparaissent dans les aires les plus méridionales des sites organisés selon une utilisation contrôlée et planifiée de l'espace. Il s'agit de sites de taille réduite (de 300 à 500 m² de superficie en moyenne) qui possèdent de 10 à 20 maisons à plan rectangulaire et d'une superficie d'environ 20 m², avec murs mitoyens et organisées en îlots séparés par des rues. On peut citer pour ce type de site Barranc de Gàfols (Ginestar, Tarragona) (Sanmartí *et al.* 2000) (**fig. 208**), La Ferradura (Ulldecona, Tarragona) (Maluquer de Motes 1983) ou Puig Roig (El Masroig, Tarragona) (Genera 1995). Sur ces habitats, l'utilisation de la brique crue moulée est attestée de manière claire pour la première fois (**fig. 209**). De même, la chaux est utilisée pour les enduits sur le site de El Calvari (Vilalba dels Arcs, Tarragona) (**fig. 210**). Ce dernier site ne serait pas un lieu d'habitat mais un bâtiment à fonction culturelle, ce qui est indiqué par la présence d'objets singuliers, tels que des tables basses imitant les trépieds phéniciens, ainsi que des céramiques à fonction rituelle ; on notera également la présence d'importations phéniciennes sur le site (Bea, Diloli, Vilaseca 2002).

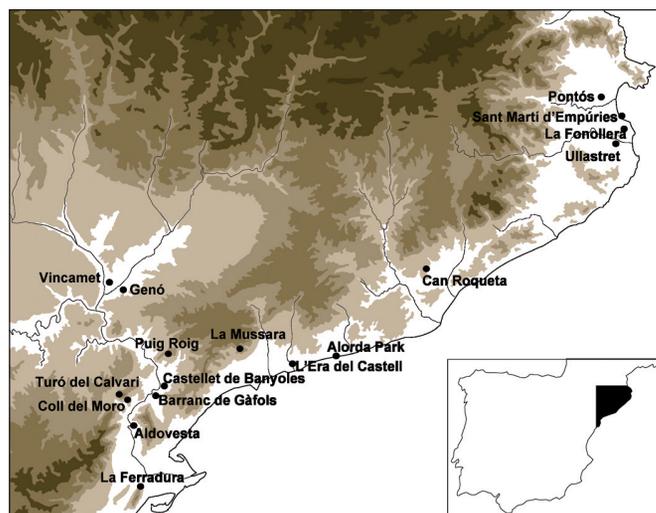


Fig. 205. Carte de la Catalogne avec emplacement des principaux sites mentionnés dans le texte.

Dans cette région méridionale, les nouveautés dans les techniques de construction sont attestées juste après l'arrivée des premières importations d'amphores phéniciennes provenant du sud de la péninsule Ibérique, et sont accompagnées par la présence des premières céramiques tournées. La région du cours inférieur de l'Ebre montre de manière claire ce processus. Dans ce sens-là, nous devons mentionner la proximité géographique entre ces premiers sites à plan organisé et le site d'Aldovesta, proche de l'embouchure de l'Ebre, contenant un important volume d'amphores phéniciennes ainsi que des objets en bronze destinés à la refonte, et dont la fonction serait celle d'un centre de commerce redistribuant vers les populations locales des produits provenant des sites phéniciens du sud péninsulaire, probablement en échange de métaux (Mascort, Sanmartí, Santacana 1991).

Pour la même période, les fouilles menées à terme sur le site de l'Era del Castell (El Catllar, Tarragone) (Fontanals, Otiña, Vergès 2006) montrent que ce site possédait un urbanisme très semblable aux habitats de la région de l'Ebre, ce qui laisse à penser qu'un processus semblable pourrait avoir eu lieu dans la région côtière autour de Tarragone.

Sur le reste de la Catalogne littorale, l'apparition des premiers sites à caractère urbain – comparables à ceux que l'on vient de décrire pour la Catalogne méridionale – ainsi que l'introduction de la brique ne se produisent pas avant la fin du VI^e s. av. J.-C., ce qui a été traditionnellement mis en rapport avec la fondation d'Empúries et le contact avec le monde colonial grec.

Sur le site même de la Palaia Polis d'Empúries (aujourd'hui Sant Martí d'Empúries), un habitat indigène formé de maisons juxtaposées à plan sub-rectangulaire,

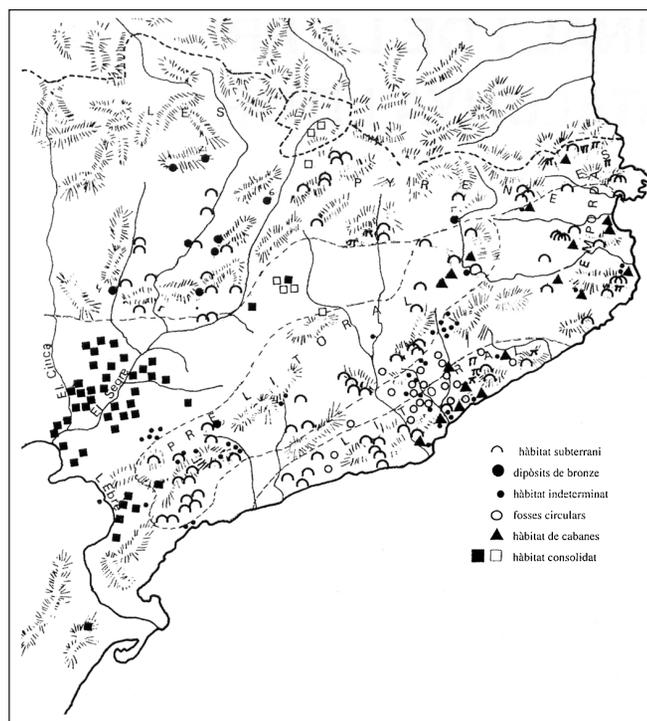


Fig. 206. Carte de la Catalogne avec indication des différents types d'habitat du Bronze final et premier âge du Fer, en fonction des différentes aires géographiques (d'après Francès, Pons 1998).

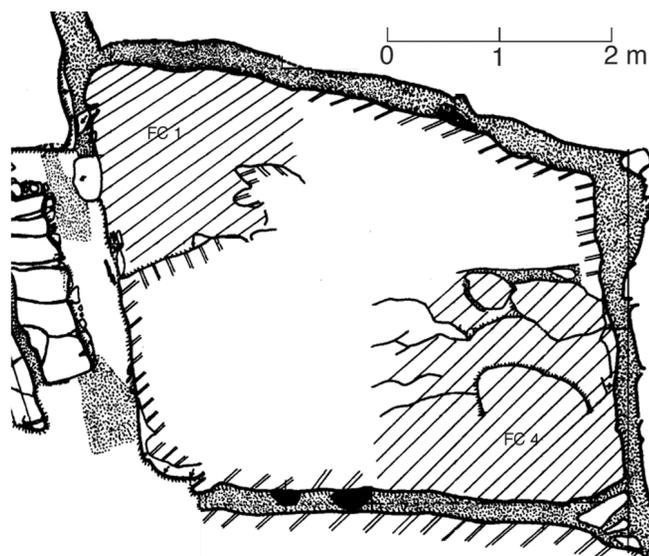


Fig. 207. Plan d'une des cabanes du site de La Fonollera (Torroella de Montgrí) (d'après Pons 1982, modifiée).

dont les murs possèdent des socles en pierre et des élévations en terre, est attesté entre la deuxième moitié du VII^e s. et les premières décennies du VI^e s. av. J.-C., après l'arrivée des premières importations étrusques ainsi que des premières importations phéniciennes du sud de la péninsule Ibérique. À partir du 580 av. J.-C. sont

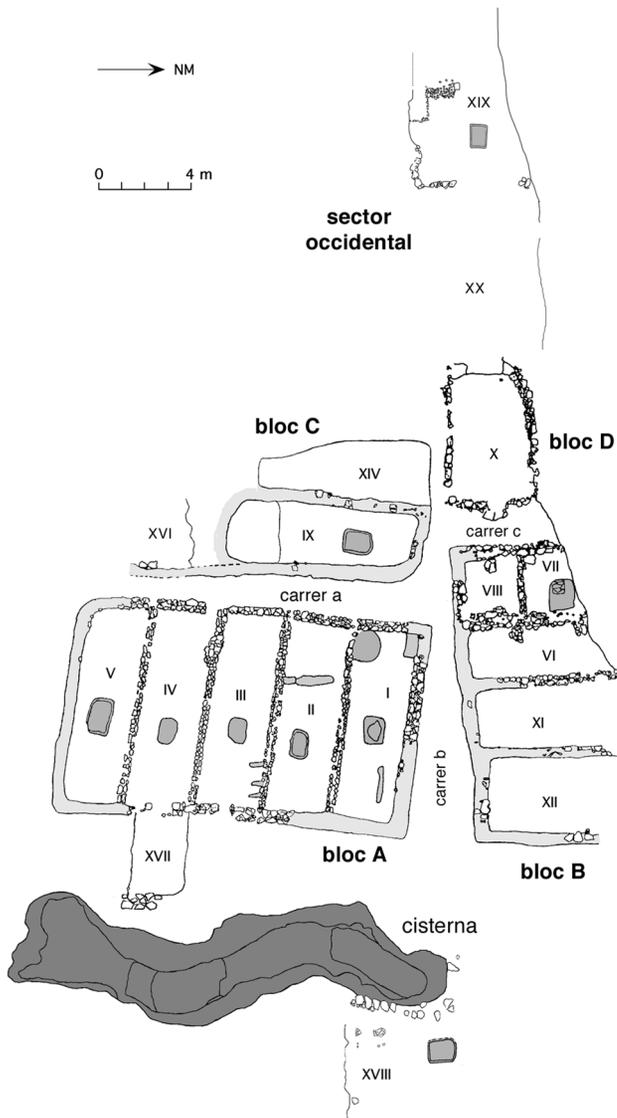


Fig. 208. Plan du site du premier âge du Fer de Barranc de Gàfols (Ginestar).

attestées des maisons à plan rectangulaire dont les murs possèdent des élévations en briques et correspondent à la fondation phocéenne (Aquilué 1999).

Plus à l'intérieur, dans l'aire qui correspond plus ou moins à l'actuelle province de Lleida, et notamment sur les vallées des fleuves Segre et Cinca, l'habitat se présente de manière sensiblement différente par rapport à la côte. Dans toute cette région, des sites à structure proto-urbaine sont attestés depuis le bronze Final (1100-950 av. J.-C.), sans aucun contact exogène. Ici les sites présentent normalement des plans ovales avec les maisons appuyées contre un mur commun, et laissent une aire centrale libre de constructions. Le site de Vincamet (1100 – 950 av. J.-C.), fouillé récemment (Moya *et al.* 2005), présente un ensemble de maisons de superficies



Fig. 209. Vue d'une des couches d'effondrement de briques sur le site de Barranc de Gàfols.



Fig. 210. Vue du mur en briques sur le site de Turó del Calvari de Vilalba dels Arcs ; on apprécie des restes d'enduit de chaux sur quelques briques.



Fig. 211. Plan de l'aire fouillée sur le site de Vincamet (Fraga) (d'après Moya *et al.* 2005).

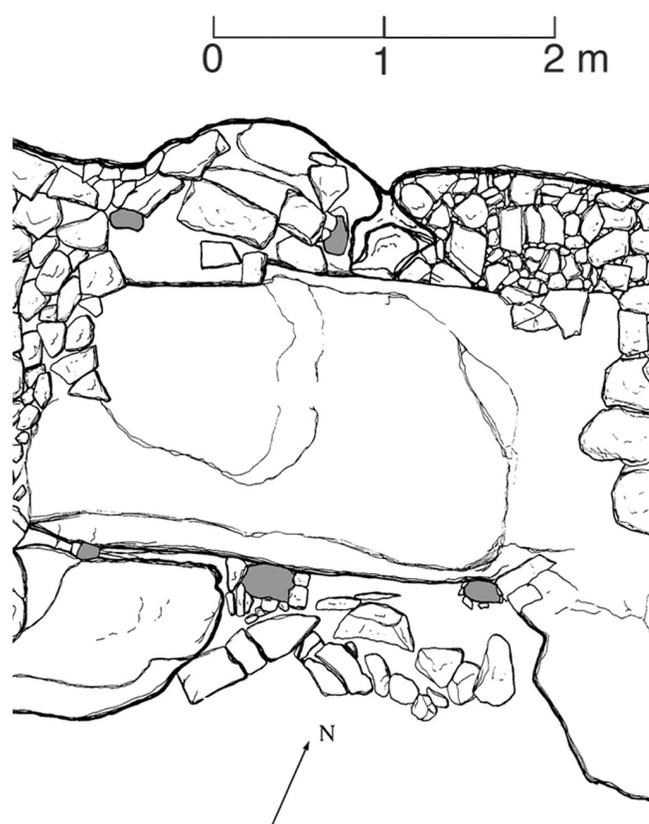


Fig. 212. Plan de la cabane de la Mussara (Vilaplana del Camp)
(d'après Rovira, Santacana 1982b, modifiée).

très semblables à celles attestées sur la région de l'Ebre (**fig. 211**). Par contre, sur le site de Genó (Maya, Cuesta, López Cachero 1998) les maisons avaient des superficies entre 30 et 40 m². En ce qui concerne les techniques de construction, sur les sites de Genó et Vincamet les murs des maisons sont entièrement bâtis en pierre, la terre modelée ayant été employé dans l'élaboration des aménagements domestiques. La brique s'introduit dans cette région dans la période 950 – 750 av. J.-C. (Moya *et al.* 2005, 21). Vers 750 av. J.-C. aura lieu la construction des premiers sites fortifiés, dont celui de Vilars (Arbeca), l'exemple le plus largement fouillé, possède des murs en briques sur des solins de pierre, et la brique a également été employée dans la construction du rempart (Junyent, Lafuente, López 1994, 83-84).

Finalement, dans les aires de montagne, l'habitat à l'intérieur des grottes est attesté durant le Bronze final. Il s'agit d'une forme d'habitat résiduelle qui correspond à des occupations ponctuelles et non permanentes. Dans ces zones de montagne, des formes intermédiaires entre la cabane et la grotte (des refuges naturels complétés par le moyen de toitures en matériaux périssables) sont également attestés, par exemple à la Mussara (Rovira, Santacana 1982b) (**fig. 212**).

Le panorama décrit ci-dessus laisse à penser que l'introduction de la brique ainsi que l'apparition de l'architecture en dur et du premier urbanisme est, sur la côte de la Catalogne, un phénomène résultant de l'influence coloniale, qu'elle soit phénicienne ou grecque. Or, l'apparition de villages à maisons juxtaposées et organisés selon des modèles d'urbanisme simples est attestée depuis le bronze final dans la région de Lleida (Lérida), ce qui suggère que le passage des cabanes aux villages bâtis en dur n'est pas forcément dans tous les cas un résultat des influences exogènes. En ce qui concerne l'introduction de la brique, il est important de mentionner que, plus à l'intérieur de la Péninsule, dans la haute vallée de l'Ebre et dans la vallée du Duero, des briques moulées sont attestées depuis le Bronze final sur les sites de Cortes de Navarra (Munilla, Gracia, García 1994-1996) ou El Soto de Medinilla (Delibes, Romero 1995). L'utilisation de briques (moulées ou modelées) a été également mentionnée sur des sites du Chalcolithique ou du Bronze du sud péninsulaire (Pellicer, Schüle 1962 ; Arribas *et al.* 1974), même si dans ces derniers cas il s'agit principalement de fouilles anciennes dont la documentation est moins fiable.

Nous croyons, en conclusion, que, même si dans certaines régions les contacts méditerranéens ont pu impulser des transformations dans les techniques de construction et également dans l'organisation des habitats, on ne doit pas négliger l'évolution des communautés locales ainsi que la diversité culturelle et les contacts à l'intérieur de la Péninsule, qui dans quelques cas ont pu être à l'origine de résultats semblables en ce qui concerne le changement des formes d'habitat.

2. La période ibérique

À partir du milieu du VI^e siècle av. J.-C. des changements importants se produisent dans les sociétés protohistoriques de la région ici analysée, qui désormais font partie de la culture ibérique. Au début de la période ibérique, de nombreux sites occupés durant le premier âge du Fer sont abandonnés, parfois après des destructions attestées par de puissantes couches d'incendie ; exceptionnellement, certains sites présentent une continuité d'occupation après des remaniements importants et des changements dans les formes d'habitat. En général, la documentation existante pour la deuxième moitié du VI^e siècle et le début du V^e siècle est moins abondante que pour les siècles précédents, et la recherche sur le passage des sociétés du premier Fer aux sociétés complexes du second âge du Fer n'a pas encore répondu à toutes les questions concernant les transformations subies par ces sociétés (Belarte, Sanmartí 2006).

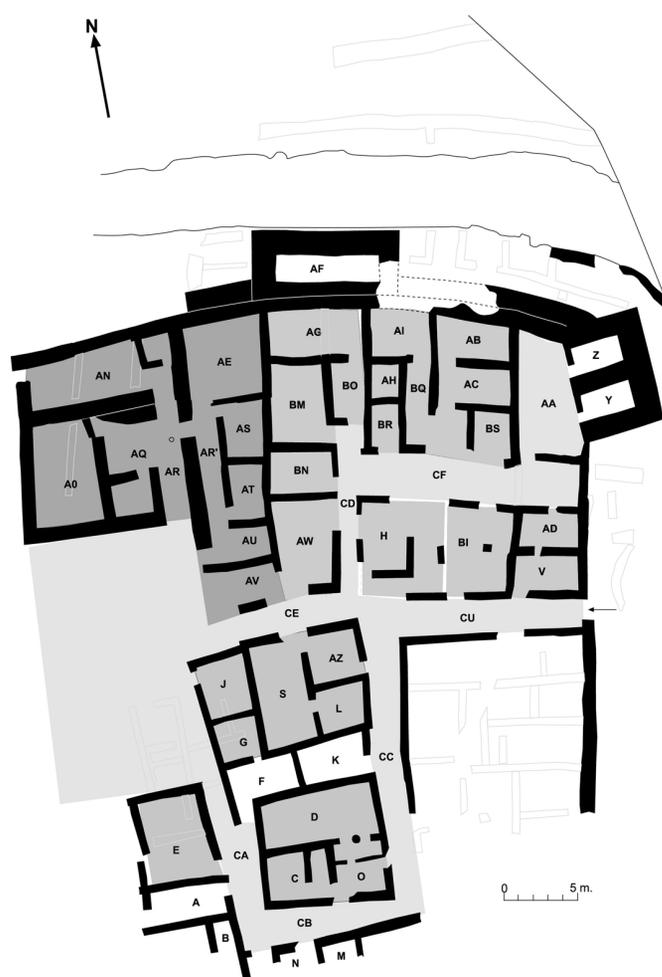


Fig. 213. Plan du site d'Alorda Park (Calafell) : dans le quartier nord, des maisons complexes s'appuient au rempart ; au sud, les îlots de maisons possèdent un plan régulier.

Durant la deuxième moitié du VI^e siècle, les formes d'habitat et les techniques de construction subissent un processus d'uniformisation. Les données sont peu abondantes pour ces deux quarts de siècle, mais à partir du V^e siècle et, surtout, durant les IV^e et III^e s. av. J.-C., la plupart de sites partagent des traits communs du point de vue de l'architecture et des techniques de construction.

On doit signaler cependant que, à partir du V^e siècle et surtout au cours du IV^e siècle, on a affaire à une diversification des sites d'habitat, du point de vue de leurs dimensions et aussi des fonctions, ce qui indique l'existence d'une hiérarchisation de l'habitat. Les dimensions des sites varient de plusieurs hectares à quelques centaines de mètres carrés, et leurs fonctions varient de villes où des fonctions administratives ont pu être identifiées, à des petits sites à caractère rural. Des villages et des sites à fonction économique spécialisée ont également été attestés (Asensio *et al.* 1998).

Indépendamment de la catégorie ou de la fonction

du site, au cours de la période ibérique les habitats possèdent des trames urbaines régulières, qui définissent et déterminent la distribution des aires d'habitat, des aires de circulation et, éventuellement, des bâtiments à fonction publique.

Un trait commun à la majorité des sites d'habitat ibériques est la présence de fortifications, parfois d'une certaine complexité, pouvant être composées de remparts, tours et fossés. À l'intérieur du site, les maisons s'appuient au rempart ou mur d'enceinte. Les maisons ibériques possèdent des plans à tendance quadrangulaire, mais celles qui sont adossées aux murs d'enceinte possèdent souvent des plans trapézoïdaux. Dans les aires centrales des sites, des quartiers à plan régulier sont également attestés (fig. 213). Il n'existe pas un seul type de maison ibère, existant une grande diversité de plans et superficies, celles-ci allant des 20 m² aux presque 1000 m², et le nombre de pièces à l'intérieur allant de 1 à 20. Les bâtiments publics sont très rares et parfois difficiles à identifier et à interpréter. Les temples sont les plus couramment attestés, surtout sur les villes principales telle qu'Ullastret (où trois temples ont été identifiés). Des structures communautaires à fonction de stockage sont attestées sur le site de Moleta del Remei.

Une question intéressante à considérer en rapport avec l'architecture et l'urbanisme des sites ibériques est l'analyse de la métrologie utilisée. Des travaux de Pierre Moret ont proposé l'existence d'unités de mesure propres aux Ibères, en particulier l'utilisation d'un pied de 0,32 m (Moret 1998).

Une étude récente montre l'utilisation de deux pieds différents de création indigène sur les sites ibères de la Catalogne : un pied de 0,31 m et l'autre de 0,32 m. Le module de 0,32 m est attestée sur les sites de la région de l'Èbre (aire des Ilercavones) tandis que le pied de 0,31 m semblerait avoir eu une répartition plus répandue (Olmos 2009).

En ce qui concerne les techniques de construction, pour les bâtiments publics comme pour les maisons, le plus courant est que les murs soient bâtis en terre sur solins de pierre, même si les murs complètement bâtis en pierre sont aussi connus. Quant à la construction en terre, la technique la plus fréquente est celle de la brique crue, mais les murs en terre massive sont également attestés. Les problèmes de conservation et d'identification des élévations en terre lors de la fouille ainsi que le manque d'intérêt montré durant longtemps par les chercheurs ont fait que, dans nombre de cas, il n'est pas possible de préciser la technique de construction. Les murs en terre massive ont été presque systématiquement publiés comme des murs en pisé, sans qu'ils



Figure 214. Fragment d'*opus signinum* provenant du site d'Alorda Park (Calafell).

aient été fouillés ou sans que des observations détaillées sur la mise en oeuvre aient été faites et, enfin, avec une absence presque totale d'analyses de micromorphologie (Belarte, Gailledrat 2003).

L'utilisation du pisé durant la période Ibérique et couramment accepté par les protohistoriens espagnols, mais ce fait a été mis en doute par des chercheurs français, notamment par Cl.-A. de Chazelles, à partir du manque de données sûres et de la confusion terminologique existante. On doit signaler que, en Gaule méridionale, l'adoption du pisé est une technique tardive, non antérieure au contact avec les Romains. Cela nous amène au problème de la chronologie d'introduction du pisé dans ces régions. En effet, et à cause des confusions fréquentes entre le pisé et la bauge, nous pouvons difficilement être sûrs du moment initial de l'utilisation du pisé.

Un des arguments qui a souvent été utilisé pour parler du pisé durant la période ibérique est un passage de Pline l'Ancien, qui décrit des murs faits de terre dans de coffrages en bois, à *Hispania* et *Africa*. La manière dont Pline décrit ces murs, qui seraient une particularité des provinces mentionnées, fait penser que le pisé n'a pas été introduit par les Romains dans ces régions. D'ailleurs, ce passage a fait penser à un possible rapport entre le monde phénicien et punique et l'introduction du pisé dans la Péninsule Ibérique, idée qui a déjà été proposée par C.-A. de Chazelles (1997, 98). De cette façon, au problème de la chronologie initiale on doit encore ajouter celui de l'origine ou provenance de cette technique.



Figure 215. Fragments d'enduit à base de mortier de chaux provenant du site d'Alorda Park (Calafell).

Les toitures des maisons étaient faites d'une structure de bois couverte d'éléments végétaux et d'une épaisse couche de terre ; ce système perdurera jusqu'au I^{er} s. av. J.-C. La tuile est introduite vers la fin du II^e s. av. J.-C. mais elle ne sera employée sur les sites ibériques que de manière ponctuelle.

Les enduits, les sols et les aménagements domestiques – foyers, fours, banquettes – sont faits de terre, de chaux ou de pierres tout au long de la période ibérique. Les enduits des murs possédaient souvent des décors peints. Dans quelques cas, les sols en briques sont attestés, par exemple dans une pièce à utilisation artisanale (atelier de lin) sur le site de Coll del Moro de Gandesa (Tarragone) (Rafel, Blasco, Sales 1994). Exceptionnellement, des décors en coquillages sont attestés sur le site d'Illa d'en Reixac à Ullastret (Martín *et al.* 1997).

Durant le III^e siècle av. J.-C., sur certains sites de l'aire étudiée, de nouveaux matériaux sont attestés : c'est le cas de l'*opus signinum* (parfois avec des adaptations locales) ou du mortier de chaux. Ces matériaux sont employés par exemple à Calafell (fig. 214 et fig. 215), dans une maison de la fin du III^e siècle interprétée comme la maison d'une des familles principales du site. Une des pièces de ce bâti possédait un étage supérieur, dont les couches d'effondrement contenaient des fragments de *signinum* et de fragments de mortier de chaux avec une face lissée, et parfois un décor de bandes grises (Asensio *et al.* 2005). Le sol ainsi que les enduits de l'étage inférieur de cette maison étaient faits en terre.

Des sols en *signinum* sont également attestés à Puig de Sant Andreu d'Ullastret dans une grande maison du IV^e siècle, qui est jusqu'à maintenant la plus vaste maison attestée sur un site ibérique en Catalogne. Il s'agit d'une maison complexe à pièces multiples organisée autour de cours ou d'espaces découverts (Martín *et al.* 2004). De même, dans une maison complexe de Mas Castellar de Pontós, du III^e siècle, des sols en *signinum* sont aussi attestés (Pons 2002). Dans les trois cas mentionnés, l'utilisation de ces matériaux est associée à des maisons à plan complexe dont on parlera plus loin, de plus grandes dimensions que sur le reste du site, qui ont

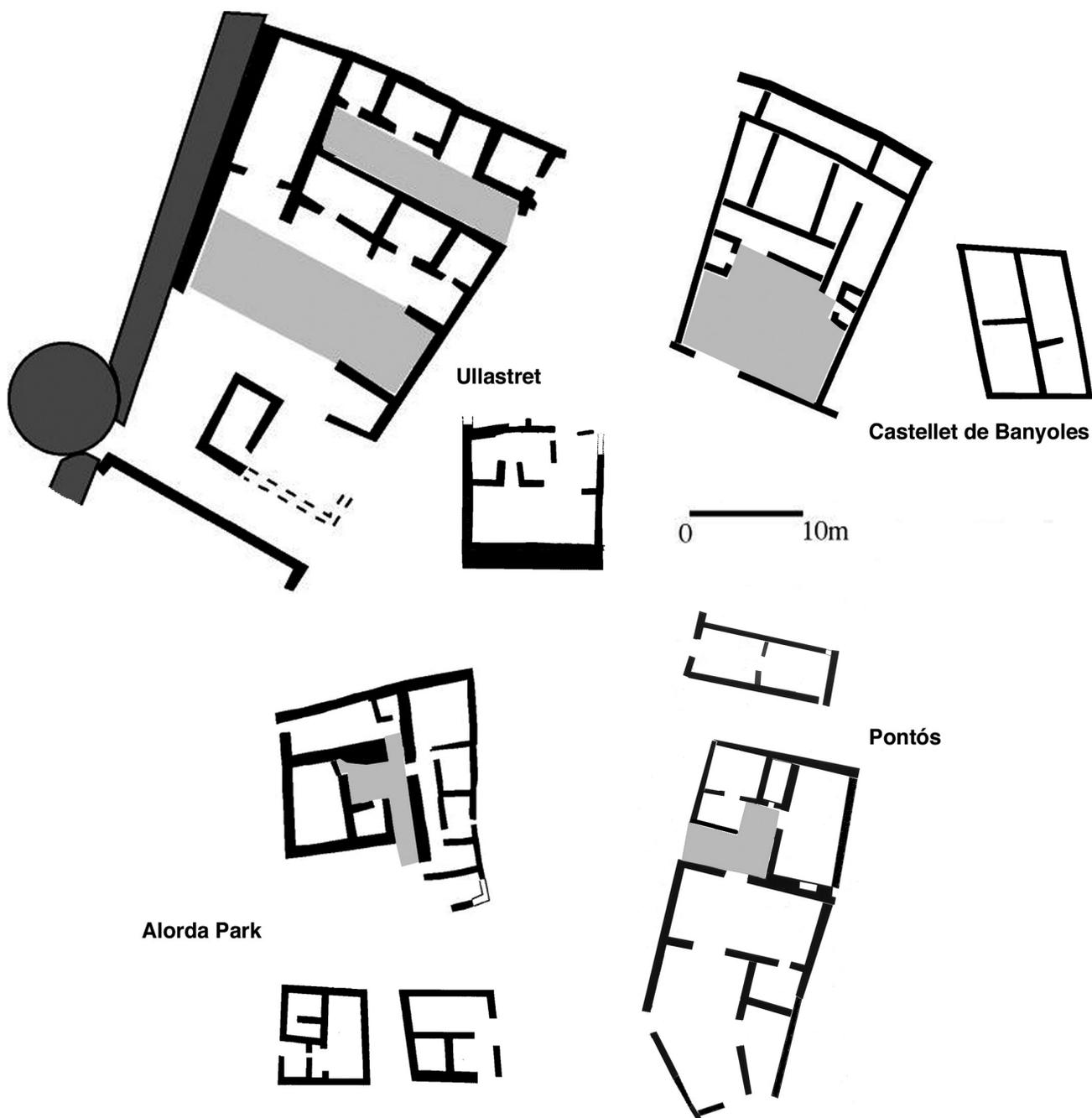


Fig. 216. Exemples de maisons d'Ullastret (d'après Martín *et al.* 2004, modifiée, et Malquer de Motes, Picazo, 1992, modifiée), Alorda Park (d'après Asensio *et al.* 2005, modifiée), Castellet de Banyoles (d'après Asensio, Miró, Sanmartí, 2005, modifiée) et Pontós (d'après Pons 2002, modifiée), où l'on peut apprécier la diversité de plans et dimensions existante, même à l'intérieur du même site.

été interprétées comme les demeures des élites. En tout cas, l'introduction de ces nouveaux éléments pourrait être le résultat des influences exogènes, soit hellénistiques (par exemple à Pontós ou Ullastret), puniques (par exemple à Calafell) ou enfin romaines.

Un dernier point à considérer est l'évolution des plans des maisons tout au long de la période ibérique.

Il n'existe pas un seul type de maison ou une « maison ibérique typique » en ce qui concerne les plans ou la répartition des espaces. On peut néanmoins parler d'une sorte de « maison de base », qui est un rectangle composé par une, deux ou trois pièces ; cette maison suit la tradition constructive du Bronze final et le premier âge du Fer et possède des dimensions allant de 20 à 30 m².

Durant les IV^e et III^e siècle, la complexité augmente, et l'on détecte un accroissement du nombre d'espaces et partitions ainsi que des superficies (fig. 216). En même temps, certains sites possèdent des grandes demeures qui dépassent largement les dimensions du reste de maisons du site, et qui sont parfois concentrées sur un quartier, en rapport avec le rempart ou d'autres structures importantes pour la communauté. Au IV^e siècle, Ullastret possède une grande maison de presque 1000 m². Sur d'autres sites de la Catalogne, des résidences complexes d'une superficie autour des 300 m² apparaissent à la fin du III^e siècle : c'est le cas d'Alorda Park, à Calafell (Tarragone), Castellet de Banyoles (Tivissa) ou Mas Castellar de Pontós (Gérone). Ces maisons de grandes dimensions sont parfois des bâtiments organisés autour de cours centrales ou frontales, qui montrent une influence méditerranéenne, et ont été interprétées comme des résidences aristocratiques.

Du point de vue du rapport entre la structure des maisons et la répartition des activités, la maison ibérique se présente de manière très différente des demeures grecques ou romaines. Jusqu'à maintenant, il n'a pas été possible d'identifier l'existence de pièces avec une structure, des aménagements ou une disposition spécifique que l'on puisse relier systématiquement avec des fonctions précises. À l'intérieur des maisons plus complexes, l'existence d'un plus grand nombre de pièces permet une certaine spécialisation des activités, mais la répartition de ces activités, identifiée par l'ensemble des aménagements domestiques et des objets, ne suit pas un modèle standardisé. Dans ces maisons, la possible influence exogène attestée par l'utilisation de certains matériaux ou techniques de construction, ou par la présence même de plans à caractère méditerranéen, n'est pas accompagnée par l'adoption d'un modèle méditerranéen en ce qui concerne la répartition de l'espace ou les activités attestées.

3. Conclusion

L'étude de l'architecture protohistorique du nord-est de la Péninsule Ibérique montre que les techniques de construction ainsi que les formes bâties résultantes possèdent une personnalité propre et témoignent en même temps de nombreuses influences méditerranéennes. L'ensemble des données suggère que les rapports et les échanges culturels étaient riches du point de vue des techniques de construction et des formes d'architecture, mais que les sociétés indigènes gardent leur propre personnalité en ce qui concerne l'utilisation de l'espace bâti.

BIBLIOGRAPHIE

- Aquilué 1999** : AQUILUÉ (X.) (dir.) – *Intervencions arqueològiques a Sant Martí d'Empúries (1994-1996). De l'assentament precolonial a l'Emporion actual*, Monografies Emporitanes, 9, Girona.
- Arribas et al. 1974** : ARRIBAS (A.), PAREJA (E.), MOLINA (F.), ARTEAGA (O.), MOLINA (F.) – Excavaciones en el poblado de la Edad del Bronce del Cerro de la Encina (Monachil, Granada), *Excavaciones Arqueológicas en España*, 81.
- Asensio et al. 1998** : ASENSIO (D.), BELARTE (M.C.), SANMARTÍ (J.), SANTACANA (J.) – Paisatges ibèrics. Tipus d'assentaments i formes d'ocupació del territori a la costa central de Catalunya durant el període ibèric ple. In : AAVV : *Los iberos, príncipes de occidente*, Fundación "La Caixa", Barcelona, 373-385.
- Asensio, Miró, Sanmartí 2005** : ASENSIO (D.), MIRÓ (M.), SANMARTÍ (J.) – Darreres intervencions arqueològiques al Castellet de Banyoles (Tivissa, Ribera d'Ebre) : una ciutat ibèrica en el segle III aC, *Món Ibèric als Països Catalans, XIII Col·loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà*, Puigcerdà, vol. 1, 615-627.
- Asensio et al. 2005** : ASENSIO (D.), MORER (J.), POU (J.), SANMARTÍ (J.), SANTACANA (J.) – Evidències arqueològiques del procés d'emergència d'èlites aristocràtiques a la ciutatella ibèrica d'Alorda Park (Calafell, Baix Penedès), *Món Ibèric als Països Catalans, XIII Col·loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà*, Puigcerdà, vol. 1, 597-613.
- Bea, Diloli, Vilaseca 2002** : BEA (D.), DILOLI (J.), VILASECA (A.) – El Turó del Calvari (Vilalba dels Arcs, Terra Alta). Un recinte singular de la primera edat del ferro al curs inferior de l'Ebre, I Jornades d'Arqueologia. Ibers a l'Ebre. Recerca i interpretació, Tivissa, 23 i 24 de novembre de 2001, *Ilercavònia*, 3, 75-87.
- Belarte, Gailledrat 2003** : BELARTE (M.C.), GAILLEDRAT (E.) – Murs protohistòriques de terra massiva, sur la côte orientale de la péninsule ibérique (VII^e-III^e s. av. J.-C.). In : Chazelles (C.A. De), Klein (A.) (dir.) : *Échanges transdisciplinaires sur les constructions en terre crue. Actes de la Table Ronde de Montpellier, 17-18 novembre 2001*, 283-297.
- Belarte, Sanmartí 2006** : BELARTE (M.C.), SANMARTÍ (J.) (eds.) – *De les comunitats locals als estats arcaics : la formació de les societats complexes a la costa del Mediterrani occidental. Homenatge a Miquel Cura*. Actes de la III Reunió Internacional d'Arqueologia de Calafell (Calafell, 25 al 27 de novembre de 2004). Arqueomediterrània, 9, Barcelona.
- Carlús et alii 2007** : CARLÚS (X.), LÓPEZ (F.J.), OLIVA (M.), PALOMO (A.), RODRÍGUEZ (A.), TERRATS (N.), LARA (C.), VILLENA (N.) – *Cabanes, síges i tombes. El paratge de Can Roqueta (Sabadell, Vallès Occidental) del 1300 al 500 aC*. Quaderns d'Arqueologia de Sabadell, 4, 2007.
- Chazelles 1997** : DE CHAZELLES (CL.A.) – Les maisons en terre de la Gaule méridionale. Monographies Instrumentum, 2. Éditions Monique Mergoil.
- Delibes de Castro, Romero 1995** : DELIBES DE CASTRO (G.), ROMERO (F.) – El poblado "céltico" de El Soto de Medinilla (Valladolid). Sondeo estratigráfico de 1989-90. In : *Arqueología y Medio Ambiente. El primer milenio en el Duero Medio*. Junta de Castilla y León, 149-177.
- Fontanals, Otiña, Vergès 2006** : FONTANALS (M.), OTIÑA (P.), VERGÈS (J.M.) – El poblado protohistòric de l'Era del Castell (El Catllar, Tarragonès). In : *Homenatge a Miquel Cura*, 281-287.
- Francès, Pons 1998** : FRANCÉS (J.), PONS (E.) – L'hàbitat del bronze final i de la primera edat del ferro a la Catalunya litoral i prelitoral, *Cypsela*, 12, 31-46.
- Genera 1995** : GENERA (M.) – *El poblat protohistòric del Puig Roig del Roget (El Masroig, Priorat)*, Memòries d'intervencions arqueològiques a Catalunya, 17. Departament de Cultura de la Generalitat de Catalunya, Barcelona.
- Junyent, Lafuente, López 1994** : JUNYENT (E.), LAFUENTE (A.), LÓPEZ (J.) – L'origen de l'arquitectura en pedra i l'urbanisme a la Catalunya occidental, *Cota Zero*, 10, 73-89.
- Maluquer de Motes 1983** : MALUQUER DE MOTES (J.) – *El poblado*

paleoibérico de La Ferradura, Ulldecona. Programa de Investigaciones Protohistóricas, VII. Institut d'Arqueologia i Prehistòria, Universitat de Barcelona, Barcelona.

Maluquer de Motes, Picazo 1992: MALUQUER DE MOTES (J.), PICAZO (M.) – “Una casa del final del segle V a l'oppidum d'Ullastret”. *Fonaments*, 8. Ed. Curial, Barcelona, 25-51.

Martín, Mataró, Caravaca 1997: MARTÍN (A.), MATARÓ (M.), CARAVACA (J.) – Un edifici cultural de la segona meitat del segle III aC a l'Illa d'en Reixac (Ullastret, Girona). *Quaderns de Prehistòria i Arqueologia de Castelló*, 18, 43-70.

Martín et al. 2004: MARTÍN (A.), CASAS (S.), CODINA (F.), MARGALL (J.), DE PRADO (G.) – La zona 14 de l'oppidum del Puig de Sant Andreu d'Ullastret. Un conjunt arquitectònic dels segles IV i III aC, *Cypsela*, 15, 265-284.

Mascort, Sanmartí, Santacana 1991: MASCORT (M.T.), SANMARTÍ (J.), SANTACANA (J.) – *El jaciment protohistòric d'Aldovesta (Benifallet) i el comerç fenici arcaic a la Catalunya meridional*, Publicacions de la Diputació de Tarragona, Tarragona.

Maya, Cuesta, López Cachero 1998: MAYA (J.L.), CUESTA (L.), LÓPEZ CACHERO (J.) (eds.) – *Genó : un poblado del Bronce Final en el Bajo Segre (Lleida)*, Publicacions Universitat de Barcelona.

Moret 1998: MORET, (P.) – “Rostros de piedra”. Sobre la racionalidad del proyecto arquitectónico de las fortificaciones urbanas ibéricas, Paisatges ibèrics. Tipus d'assentaments i formes d'ocupació del territori a la costa central de Catalunya durant el període ibèric ple. In : AAVV : *Los iberos, príncipes de occidente*, Fundación “La Caixa”, Barcelona, 83-92.

Moya et al. 2005: MOYA (A.), LÓPEZ (J.), LAFUENTE (A.), REY (J.), TARTERA (E.), VIDAL (A.) – El Grup del Segre-Cinca II (1250-950 cal. a.n.e.) a les terres del Baix Cinca: el poblat clos de Vincamet (Fraga, Osca),

Revista d'Arqueologia de Ponent, 15, 13-57.

Munilla, Gracia, Garcia 1994-1996: MUNILLA (G.), GRACIA (F.), GARCIA (E.) – La secuencia cronoestratigráfica del Alto de la Cruz (Cortes de Navarra) como base para el estudio de la transición Bronce Final-Hierro en el valle medio del Ebro, *Gala*, 3-5, 153-170.

Olmos 2009: OLMOS (P.) – Aproximació a la metrologia ibèrica a Catalunya (segles V-II a.C.), *Revista d'Arqueologia de Ponent*, 19, 51-73.

Pellicer, Schüle 1962: PELLICER (M.), SCHÜLE (W.) – El Cerro del Real, Galera (Granada). *Excavaciones Arqueológicas en España*, 12.

Pons 1982: PONS (E.) – La Fonollera, Torroella de Montgrí, *Les excavacions arqueològiques a Catalunya en els darrers anys*, Departament de Cultura de la Generalitat de Catalunya, Barcelona, 113-114.

Pons 2002: PONS (E.) – *Mas Castellar de Pontós (Alt Empordà) : un complex arqueològic d'època ibèrica: excavacions 1990-1998*. Museu d'Arqueologia de Catalunya-Girona Sèrie Monogràfica, 21, Girona.

Rafel, Blasco, Sales 1994: RAFEL (N.), BLASCO (M.), SALES (J.) – Un taller ibèric de tratamiento de lino en el Coll del Moro de Gandesa (Tarragona). *Trabajos de Prehistoria*, 51, n° 2, 1994, 121-136.

Rovira, Santacana 1982a: ROVIRA (J.), SANTACANA, (J.) – Protourbanismo y asentamientos en la Edad del Bronce en Cataluña, *Informació Arqueològica*, 38. Institut de Prehistòria i Arqueologia. Barcelona, 26-35.

Rovira, Santacana 1982b: ROVIRA (J.), SANTACANA, (J.) – *El yacimiento de La Mussara (Tarragona). Un modelo de asentamiento pastoril en el Bronce Final de Catalunya*. Monografies Arqueològiques, 2. Diputació de Barcelona-Institut de Prehistòria i Arqueologia. Barcelona.

Sanmartí et al. 2000: SANMARTÍ (J.), BELARTE (M.C.), SANTACANA (J.), ASENSIO (D.), NOGUERA (J.) – *L'assentament del bronze final i primera edat del ferro del Barranc de Gàfols (Ginestar, Ribera d'Ebre)*, *Arqueo Mediterrània*, 5, Universitat de Barcelona.

